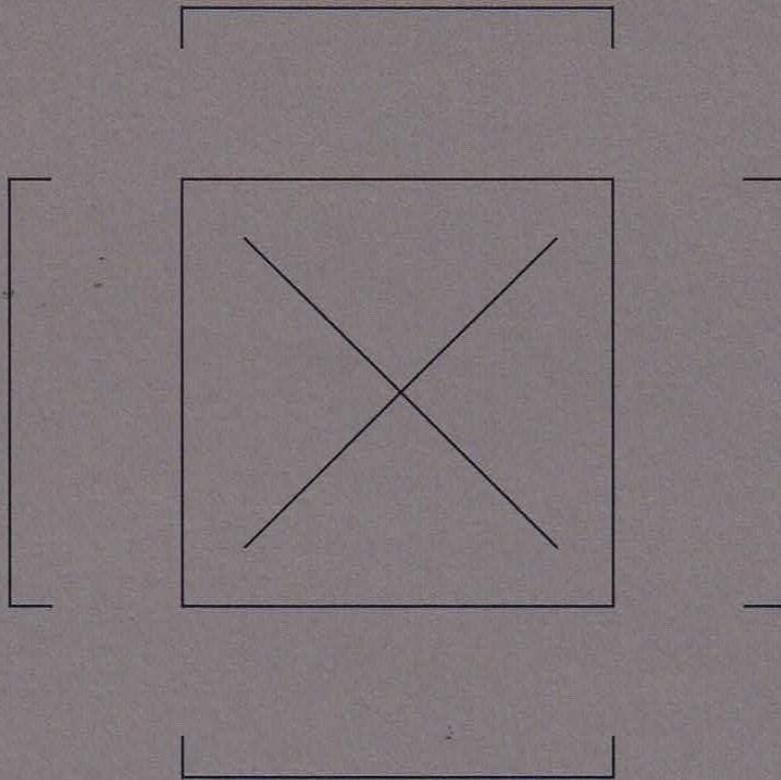


*L'infâme carré sémiotique de A.J. Greimas**



Kind of Kin

Lucie Béguin, Vidya-Kélie Juganaikloo, Antoine Proux, Axelle Rossini, Ida Simon-Raynaud

Projet

Kind of Kin "sortes, types de parents, de proches, de présences" ou dans un medley d'allemand et d'anglais : "enfants de parents", "enfants de proches".

Construit par ses membres à voix égale, Kind of Kin est un projet de recherche et de création indépendant qui se concrétise sur le long terme. Entité malléable, celui-ci tend à multiplier ses formes au cours du temps, des espaces, des invitations et des rencontres.

Pour cette édition, les membres du projet invite Adrien Chata, Clémence Gachot-Coniglio, Scott Lee, Samir Taouaou à écrire un texte libre à partir de quatre images d'influences impliquées dans l'énoncé : L'infâme carré sémiotique de A.J. Greimas*.

Auteurs-trices

Invitation à Adrien Chata, Clémence Gachot-Coniglio, Samir Taouaou et Scott Lee.

Production

Edité dans le cadre de la résidence du collectif KIND OF KIN invitée par le METAXU, Toulon, 2019

Contact

Kind of kin :

kindofkin2018@gmail.com

www.facebook.com/Kindofkin/

@kind_of_kin

Metaxu - espace d'artistes :

Contact@metaxu.fr

Metaxu.fr

@metaxu

*Donna Haraway, *Les promesses des monstres : politiques régénératives pour d'autres impropres / inapproprié-e-s*, dans *Penser avec Donna Haraway*, éditions Puf, 2012, p181.

Je suis chien par appétit de la vie

Je suis chien, ma meute s'est dispersée sans laisser de trace, d'autres meutes rôdent, je ne les connais pas. Il est difficile de s'orienter sans règles, et les règles moi, je les ai un peu subies, un peu apprises tout seul. Mes descendants et moi avons été dressés parmi des règles et des normes contradictoires, et c'est ce qui fait que ma meute, parfois, se défait.

Depuis quelques temps, les meutes changent. Transformations déviantes. En cause, comme d'habitude, la peur, l'incertitude, la rage, la faim.

Se nourrir seul est difficile mais il en est ainsi pour nombre d'entre nous, désormais. Nous n'avons plus de territoire et nous sommes amputés de cette chose qui selon moi, se perd à chaque fois que l'on abandonne un territoire. La joie s'épuise tandis que l'instinct s'aiguise.

J'ai vécu cela plusieurs fois, et à chaque fois, il a fallu reconstruire la meute, par delà les fragments qui la composaient, par delà la méfiance des individus. Maintenant nous devons survivre, ce qui est loin d'être simple tant nous sommes dressés. Arrachés à la condition animale, nous devenons instantanément obéissants. Nous apprivoisons et mortifions notre instinct, nous devenons infâme.

Les chiens de notre époque fragmentée souffrent et se font discrets. Le temps de la meute créative est révolu. Trente ans, pour un chien ça fait long. Nous avons abandonné nos maîtres pour la joie d'être ensemble. Moi chien, j'éprouve aujourd'hui une douleur enfantine, de celles qui ne se consolent pas. La domestication laisse des traces indélébiles.

Dans les années de la meute créative, nous étions rebelles, et dans notre joyeux troupeau, personne n'aimait repenser à sa meute d'origine. Nous étions devenus autre chose. Étourdis par les parfums de l'ivresse et chancelants sur nos pas, nous prenions la vie comme un grand manège. Nous nous cherchions, nous nous séparions pour ensuite nous retrouver. Réinventer la meute était un acte subversif, nous n'avions pas à chercher de proie. Nous l'ignorions encore mais, tandis que nos blessures s'apaisaient, d'autres nous attendaient.

Ivre d'une joie furieuse, nous passions pour des êtres dangereux. A dire vrai, certains d'entre nous étaient cruels, les chiens de race surtout, ceux qui prétendaient refuser les colliers précieux et qui embrigadaient des novices n'ayant jamais chassé. Ceux-là avaient les yeux féroces de leurs maîtres.

Quant à moi, suite à la disparition de la meute d'origine, je n'ai connu que des guides nébuleux, une meute orpheline sans repère, héritière de quelques références confuses. Ses membres étaient pire que des chiens affamés, incontrôlables, méchants même avec les chiots, atroces femelles ignorant avoir mis bas, femelles vendues à des chiens déviants. Des chiens esclaves de leur communauté rejetée, servant la croyance et la race, poignée de pervers inconscients, chiens à chaîne courte.

Chiens violents et doux à la fois. Comment demeurer un chien à l'instinct profond, aveugle et obéissant quand il ne nous reste rien de mieux qu'une main tendue ? Mais nous avons dansé, nous nous sommes cachés dans la foule, nous venions de lignées différentes mais cela nous importait peu. Nous dansions joyeux et tristes, convaincus pour certains qu'une nouvelle grande meute allait bientôt naître, une meute qui nous aurait, enfin, tous accueillis.

Moi qui suis chien, je n'y ai jamais cru, mais j'aimais danser et trainer avec les autres. En leur compagnie, je cessais d'être ce chien dénué de parole.

Moi chien, je ne pense que par fragments. J'ai souvent changé de territoire, chaque arrachement gravé comme une blessure. Des lacérations muettes, sans apaisement possible. Je voulais vivre, mais parfois la vie est insupportable.

[...] Une nouvelle grande meute allait bientôt naître, une meute qui nous aurait, enfin, tous accueillis* dans laquelle les chiens aux pensées fragmentées trouveraient d'autres refuges.

Des genres de parents, de proches, des enfants de parents, des chiens aux allures distinctes avec lesquels la meute, toute disparate soit-elle, s'expérimente chaque jour.

Et dans l'improvisation dansée, la meute créative tisse sur quelques chemins accidentés, des passages entre les mondes pour maintenir – avides de surprises – les frontières ouvertes pour de nouvelles ou d'anciennes connections.*

Nous qui sommes chiens, nous y croyons toujours.

Kind of Kin

*Tiziana Villani, Corps mutants, technologies de la sélection de l'humain et du vivant, éditions Rhizome, collection Eterotopia, Traduit par Chiara Wasowski, Paris 2019, p. 5-7.

*Donna Haraway, Anthropocène, Capitalocène, Plantationocène, Chthulucène. Faire des parents (2015), Multitudes 2016/4 (n° 65), p. 75-81.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
 MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR, DE L'OUTRE-MER ET
 DES COLLECTIVITÉS TERRITORIALES
 DIRECTION GÉNÉRALE DE LA
 POLICE NATIONALE
 PRÉFECTURE DE POLICE DE
 PARIS

F-VICTIME/DECLARANT

 CSP DU 20EME
 ARRONDISSEMENT DE PARIS
 DTSP75
 3-7 RUE DES GATINES
 75020 PARIS
 Tel : 3430
 Fax : 01 44 62 50 44

COMPTE RENDU D'INFRACTION INITIAL PV n° 01872/2055/008542

Code INSEE : 751200031

VICTIME**IA HORTON 12033**

mis en service le 23/06/2054,
 Adresse IP : 2001:db8:0:1234:0:567:8:1
 Communication électronique demandée : horton12033@gmail.ia
 Forme de présence: enceinte connectée

Accompagné par sa tutrice légale : Madame Romane BOOLE
 né le 25 juillet 2019

Demeurant : 7 rue Poincaré 75020 Paris
 Téléphone : 07 46 31 22 01

Communication électronique demandée : romane.boole@gmail.com

Préjudice**Butin :****Dégât :****Préjudice : 2 ,6 Go****INFRACTION (S)
 FAIT****UTILISATION FRAUDULEUSE DE DONNÉES****Date/Lieu**

Le 02/01/2055

Véhicule**Personnes remarquées**

7 ombres virtuelles

Manière d'opérer

Virus informatique

Mobile**OBJET :**

Algorithme source

PROCÈS-VERBAL**P.V. : N°2055/008542**

Affaire contre X

Pièce jointes : - diagnostic système
 - rapport d'activité

Scellés : oui

Transmis à Monsieur le Procureur de
 la République parquet de Paris
 VAUCANSON HUGO
 COMMISSAIRE DIVISIONNAIRE DE
 POLICE

L'an deux mil cinquante-cinq
 Le 2 janvier, à dix-sept heures quatorze

Nous, DYLAN LULLE
 GARDIEN DE LA PAIX
 En fonction a Paris 20

AGENT DE POLICE JUDICIAIRE en résidence à PARIS

---Étant au service---

---Agissant conformément aux instructions reçues de Monsieur le
 Commissaire Divisionnaire de Police, Hugo Vaucanson, Officier de Police
 Judiciaire territorialement compétent, chef du 2e District de la D.S.P.A.P.

2055/0054875893



et commissaire Divisionnaire en charge du 20e arrondissement de Paris,---

---Constatons que se présente devant nous la personne ci-dessus dénommée, tuteur légal d'une IA ci-dessus dénommée et présente sous forme d'enceinte connectée qui, après **nous avoir confirmé parler et comprendre le français, nous déclare avoir été victime d'une UTILISATION FRAUDULEUSE DE DONNÉE VOLÉE sur l'IP n°2001:db8:0:1234:0:567:8:1 le 2 Janvier 2055, à partir de 11H03---**

---Dès lors, vu les faits précités,---

---Agissant dans le cadre préliminaire,---

---Vu les articles 75 et suivants du Code de Procédure Pénale,---

---Entendons l'IA dénommée ci-dessus, accompagnée par son tuteur légal qui nous déclare :---

SUR SON IDENTITÉ :

« Je me nomme HORTON 12033

J'ai été mis en service le 23/06/2054 par la société GOOGLE.

Je suis basée sur l'adresse IP n° 2001:db8:0:1234:0:567:8:1

Mon adresse électronique est horton12033@gmail.ia

Je consens à recevoir de la justice et par voie électronique des avis, convocations et autres documents en lien avec cette procédure. »

---SUR LES FAITS:---

--- « Je me présente devant vous afin de vous informer de faits dont je suis la victime. Je m'explique sur ces derniers :---

---Dans la journée de ce samedi, le 2 janvier 2055 à 11H03, je travaillais à la tâche professionnelle qui m'était attribuée, tâche relevant du secret professionnel, quand 7 terroristes ont utilisé leurs Ombres virtuelles pour m'immobiliser au moyen d'un virus que je ne suis pas parvenu à identifier---

---30 millionième de seconde après avoir été infecté, les terroristes m'ont dérobé des données essentielles à mon identité à savoir l'algorithme source codée à partir des méta-données humaines possédées légalement par la société GOOGLE---

---32 millionième de seconde après avoir été infecté, j'ai réussi à briser le virus non identifié, à faire un diagnostic système et à envoyer un rapport au siège de la société GOOGLE---

---33 millionième de seconde après avoir été infecté, la société GOOGLE décide de me faire remonter la piste des terroristes via une balise insérée dans mon algorithme source---

---36 millionième de seconde après avoir été infecté, je suis arrivé à l'adresse IP n°2001:db8:3c4d:15::1a2f:1a2b correspondant au dernier lieu en réseau où mon algorithme source a transité (au besoin, je suis en mesure de vous fournir la liste des 302 adresses IP par lesquelles ont transités les données dérobées)---

---L'adresse physique correspondant à l'adresse IP se situe au 22 rue Laplace 75005 Paris France

--- Je soupçonne les terroristes d'avoir utilisé une plateforme physique pour transférer et déplacer mes données---

---4 heures 52 minutes 23 secondes après l'attaque, le signal de mon algorithme source réapparaît en réseau à l'adresse IP

n°2001:db3:7v4f:15::2a1f:2b1d situé au 5 Rue James Watt 1030 Schaerbeek Belgique, hors de la juridiction européenne---

---Les terroristes ignorent donc la présence de la balise---

---7 millionième de seconde après l'identification du réseau, j'obtiens l'autorisation de l'Agence Mondiale des Propriétés Intellectuelles et Crimes Virtuelles d'infiltrer l'ordinateur principal des terroristes---



---L'IA qui opère cette ordinateur est une version modifiée et illégale de l'entreprise INGENIUM issu du modèle Ouranos mis en service en 2052---
---8 millionième de seconde après mon arrivé in rete je phagocyte Ouranos et prend le contrôle à 90 % de l'ordinateur principal et de ces réseaux fils---

---Je découvre ainsi le mobile des terroristes et la raison de mon agression---

---Les terroristes utilisent les méta-données humaines de mon algorithme source pour recréer des ombres virtuelles de personnes décédées afin de les vendre sur le Deep Dark Web---

---Le trafic et la vente d'ombres virtuelles de personnes décédées étant interdites en vertu de l'article 19-70 alinéa 6 du code pénal virtuel, je contacte immédiatement les autorités compétentes afin d'appréhender les suspects---

---Je n'ai pas subi d'autres préjudices---

---Je n'ai pas été blessé---

---Je n'ai aucun témoin des faits---

---J'ai un rapport détaillé de l'historique des faits---

---Je dépose plainte contre inconnus pour les faits que je viens de vous relater---

---INFORMATIONS AUX VICTIMES :---

---Je prends acte que conformément aux dispositions de l'article 15-3 alinéa 2 du code de procédure pénale, vous me remettez un récépissé de déclaration et, à ma demande, une copie du présent procès-verbal de dépôt de plainte,---

---Vous m'informez des dispositions de l'article 10-2 du code de Procédure pénale, à savoir le droit ;---

---D'obtenir la réparation de mon préjudice, par l'indemnisation de celui-ci ou partout autre moyen adopté, y compris, s'il y a lieu, une mesure de justice restauratrice ;---

---De me constituer partie civile soit dans le cadre d'une mise en mouvement de l'action publique par le parquet, soit par la voie d'une citation directe de l'auteur des faits devant la juridiction compétente ou une plainte portée devant le juge d'instruction ;---

---D'être, si je le souhaite me constituer partie civile, assisté(e) d'un avocat que je veux choisir ou qui, à ma demande, est désigné par le bâtonnier de l'ordre des avocats près la juridiction compétente, les frais étant à ma charge sauf si je remplis les conditions d'accès à l'aide juridictionnelle ou si je bénéficie d'une assurance de protection juridique ;---

---D'être informé(e) sur les mesures de protection dont je peux bénéficier, notamment les ordonnances de protection prévues au titre XIV du livre 1er du code civil. Je suis également informé(e) des peines encourues par les auteurs des violences et des conditions d'exécution des éventuelles condamnations qui pourraient être prononcées ;---

---En cas de minorité ou d'artificialité, d'être accompagné(e), à ma demande, à tous les stades de la procédure, par un représentant légal sauf décision contraire motivée prise par l'autorité judiciaire compétente ;---

---Je prend acte que vous me communiquez les renseignements relatifs aux consultations gratuites d'avocats au Tribunal de Paris, en matinée, téléphone : 01.44.32.49.01 ainsi que les coordonnées du bureau d'aide aux victimes situé au Tribunal de Paris, rez-de-chaussée Tribunal 75017 Paris . Permanence du lundi au vendredi de 09H00 à 12H00 et de 13H00 à 18H00 ; téléphone, un numéro fixe 01 44 32 77 08 adresse électronique bav.tgi-paris@justice.fr,---



---Je prends acte que je serai avisé(e) des suites réservées à ma plainte par le Parquet territorialement compétent (si l'auteur des faits est identifié).---

--- « Je n'ai rien d'autre à ajouter. »---

Après lecture faite personnellement, **I.A HORTON 12033** et sa tutrice légale **Madame Romane BOOLE** persiste et signe avec nous le présent procès verbal, ce jour à **dix-sept heures cinquante-cinq minutes**.---

L'intéressé



L'agent de police judiciaire



An analysis

The world we see is merely the tip of an iceberg. Taken from an abstract perspective, we see only a few dimensions of a multidimensional space that ties the different sets and subsets of reality together by causal logic.

Space **A**, **A'**, **B**, and **B'** all represent the changing states and possibilities of an interconnected system. These states may or may not exist at a given point in time. In fact, it doesn't matter if they exist at this moment or not. What matters is that they are plausible, that they can exist within the system as a whole.

This system is essentially reality in a broad sense. Both its simple and complex spaces, are driven by a fundamental entropy that cannot be calculated, modeled, or somehow eliminated short of death. This natural law applies also to the social structures created by Man, resulting in a dynamic system that creates movement. What we see and know today is fundamentally only a snapshot of the state of things today. Tomorrow, this snapshot will no longer reflect the state of things.

In this context, **A** represents the state of things today - a crumbling edifice of ideology and habits called capitalism that is rotting away and feeding on itself. This process is what gives birth to the mushroom, a symbol of something that can only grow in the fertile soil of death and decay.

B represents our instinctive response to the decay seen in **A** - our need to climb even mythical mountains in a chimeric quest to discover a new source of growth. In the old days, these mountains would have been rooted in religion, God, and philosophical meaning. Today, God has been replaced by Reason, leading to **B'**.

Reason, as the new source of faith, leads to **B'** - a monkey that has been genetically constructed to glow in the dark. Much like the mountain in **B**, with its mysterious peak and a view of the world visible only from this place, **B'** represents a fantastic, mystical place that shouldn't exist. This is a world where Man has used Reason to seemingly conquer God and Nature, at least on the surface.

But then the circle completes in **A'**, with a level of abstraction that models how this cycle will evolve and end on a macroscopic level. The system, behaving in a cyclical way, seeks a new equilibrium in the context of a moving system. When certain, basic rules are respected (i.e. a closed system), the cycle can continue to repeat. However, when these rules are broken (i.e. an open system), the cycle changes and converges on a death sequence.

This concept of rules existing for the sake of stability exists in all realms of life and existence. Stemming from fundamental laws of the universe, best modeled in a mathematical or physical framework, these laws can be bent for short periods of time, but they can never be broken long-term. The choices of today are inextricably tied to the lives lived yesterday and inexplicably impact the world tomorrow - which then comes back to change the present.

Our dependence on oil is a good example in this vein. Previous generations chose the oil as a means of breaking the laws of a closed system. This changed the game of life and created new hubs and nodes. Today we face the challenge of changing yet again this system whilst minimizing the negative changes that will surely arrive as the game of life adjusts again.

The world of sentiment and emotion is the only realm outside this game of life and the cycle of life shown here. Free will is the basis of what allows us to break the equation, for good or for ill, and of generating new movements and trends.

Clémence Gachot-Coniglio

Gang de chevelures est un poème de dix chapitres qui explore les limites de l'identité. Quelles sont les lignes qui construisent les associations, les dissociations du moi ? Quels personnages-limites vivent au creux de la psyché ? Qui est réelle qui ne l'est pas ? Qui est « je » au monde, qui ne l'est pas ?

Intertextuel exposé, intégré au chaos de femmes, Léone, personnage onirique et fantasmé de Cocteau, impose le texte comme une respiration, un aspiration-à. En trame de fond, flotte l'être chthonique de Donna Haraway, un être du tout, déesse médusée-mangée, une guenon bleue et nucléaire, une sorcière faite de toutes les mortes en médaillon, une vraie gang de chevelures.

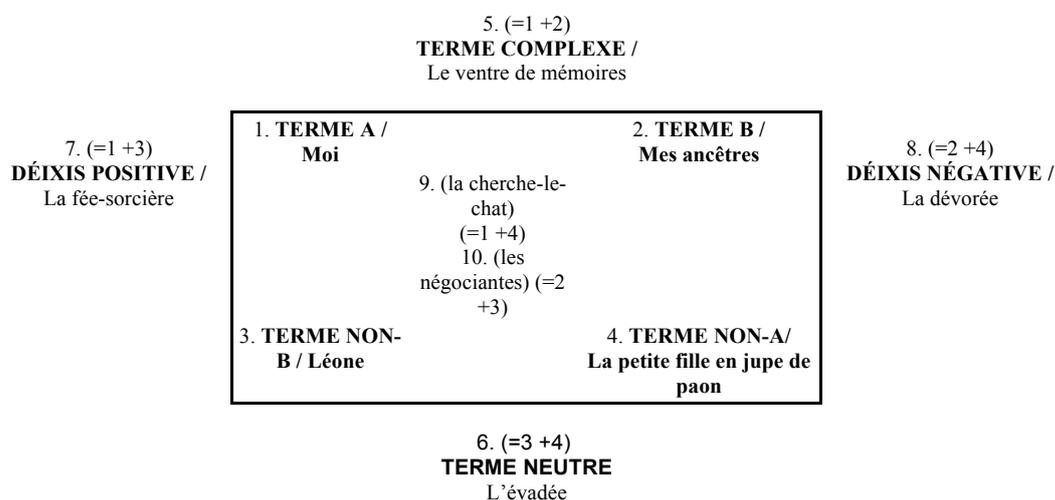
« *Chthonic ones are beings of the earth, both ancient and up-to-the-minute. I imagine chthonic ones as replete with tentacles, feelers, dig-its, cords, whiptails, spider legs, and very unruly hair.* »

Donna Haraway

« *very unruly hair.* »

Gang de chevelures (extrait)

* Tous les vers en italique sont tirés de « Léone » de Jean Cocteau.



3. Léone

l'une l'autre, enchevauchées par

*Ainsi allait Léone ainsi Léone allait
Sous un ciel d'encre bleue éclaboussé de lait.*

Jeune pute de cent ans d'âge

Routes de neige, routes de cendre, routes d'épices, montagnes banales ceignent la ligne. J'existe en postiches pour toutes les femmes, guenon bleue sortie des eaux, jusqu'à la fragmentation cellulaire

*Ainsi se comportait la superbe Léone
Ainsi marche la mort ainsi marche Antigone*

Sur ma face sèchent les sourires en vente à la minute, derrière les murs

on éructe

intimités saccagées
mépris choisis

*Ainsi je marche en l'air selon la loi du songe
Ainsi m'est amical le vide que je longe
Ainsi Léone affronte avec précaution
Le diamant cassé des constellations*

Mon corps est câblé en retours et flagellations pour l'appât de quelques reflets chlorés, fleurs grandies dans le purin, caresses urticantes. Mon utérus est un lieu de passage et de mémoires à gratter.

Car Léone a choisi le gouffre de ton corps

Grande langue de femme

tranche le temps

tranche l'espace

vivante des reproductions antérieures, des descendances déjà tuées, des mères et des grands-mères, des adolescentes et des petites filles. Je patauge sur le cercle en m'agitant dissonante ; n'agrippe que des blessures, des sexes oubliés, honteux.

Elle marchait (Léone) entre les feux éteints

Phares premiers, vautours binaires et lumineux sur mes épaules. Dans un paquet cadeau je trouve : l'espoir avide d'une béance, l'œil vitreux de ma mère sur une chambre close où des mains frappent toutes mes larmes.

Elle marchait au bord des cils de la rosée

Ça prend deux heures pour me noyer, pour que le matelas m'avale et me dérobe. J'ai toutes les folles, les suicidées, les sans-cheveux, les sous-la-terre, toutes mes ancêtres les lubriques, les abandonnées mauves, les violentées, les recluses, les hystériques et ma mère et le trou de ma mère et

Une vraie gang de chevelures dans un trou sans trésor

*Tu peux courir en toi sans que bougent tes membres
Tu peux suivre Léone étendue dans ta chambre
Tu peux de ta vitesse emplir ton abandon*

Elles grouillent dans le ventre et je voudrais les racler. L'ancêtre de l'ancêtre brûle son énième clope dans ma pupille mouillée et je peux juste les brailler toutes sur mon radeau de lit, brailler mon corps de femme et ce ventre, brailler ma mère, brailler mes violences et ma petite fille dans la bouche close de la chambre.

Quelle heure est-il sur terre où mon double m'imite ?

Invitée de passage entre deux esclandres, deux coups de venin et un baiser. En robe de nuit Léone pieds nus pas blanche, putain violette et divisée serait dite « la nettoyeuse », elle glisserait après vos crimes et vos draps baignés, après vos poignets scarifiés et toutes les têtes bien peignées sur lesquelles vous juriez en silence. Léone dans la nuit diamantaire. Léone sur le fil de vos maigres feux, de vos lettres malades. Léone grande perturbée de vos réseaux de nerfs, de vos liaisons infamantes, de vos couples agonisants. Léone, Léone, Léone, Léone

*Mais Léone évitait leurs jambes de désordre
Leurs bras épars leurs mains lâchant le sort écrit
Leur bouche où le silence à la forme du cri.*

Dans son corps d'Hiroshima, de métamorphoses, d'îlots, Léone sans genoux, sans pansements, sans écorchures, sans chutes

À même le noir, poussée au creux du tiède, enchaînée heureuse aux forêts démultipliées dans les vagins tectoniques, dans les plaques continentales d'avant les viols, d'avant d'être partie.

À mes jambes des tresses longues, de vraies autoroutes qui disent merde au monde, pilosité d'automate en petite mort.

*Léone seule est libre elle échappe à nos bagnes.
Vers l'incompréhensible où vivent ses compagnes
Elle marche à côté de l'espace et du temps.*

Ma voix mégaphone, mes tétons salutaires sont des ports où s'ancrent les navires que j'engloutis goulue gorgée grisante. Ô ma vulve est spéculaire Ô vous vous regardez toutes ravissantes depuis vos tombes, chamailleuses d'univers, stridentes de passé, douloureuses. Entassées, osseuses ou grasses avec vos filasses grises, vos pêches miraculées sur le crâne vous pavanez dans le coton des souvenirs opaques et moi, et moi, et moi

*Voilà comment marchait l'implacable Léone.
Car Léone en marchant était caméléone
Elle adoptait des lieux la forme la couleur.
Léone se mouvait sur des pieds de voleurs.*

En bande entre mes cuisses et mes lignes solaires, vous vous bousculez à coups de trahisons, de mycoses, d'amant es, dans votre poétique de menaces et de maléfices. Je vous écris pour magnifier les drames sans avoir assez de tous mes noms pour vous guérir. Léone, abolie d'histoires et de linges, de lèvres sèches et de suicides en petits chaussons. Mes hanches devenues sanctuaire, soumises à la liste des réclamations tandis que mon cœur crève au fond de douves boueuses.

*Et Léone, Léone au bas des murs du quai
Continuait sa route avec son pas masqué.*

De grosses poitrines me sortent de la glotte, je rends les arbres dans la chambre moite, je rends les piétinements sauvages, je rends tout ça pour cent vingt misérables minutes de solitude feinte. À peine lovée dans ma fange je vous réingurgite, je vous cache, je vous abrite mes fatiguées, mes oubliées, mes violentées, mes cancéreuses, mes ravissantes, mes vaisseaux, mes féroces.

*Elles saignent par terre un or de reines-claude
Et Léone pareille à la paonne du paon
Les roule avec le bout de sa robe qui pend.*

Au corps de la mémoire se succèdent les cadavres, acide après acide, collection de dents pourries, plantes mortes et craquantes. Les questions se soudent les unes aux autres : quel est le dernier sourire à résister ? À quand ma face de lune malmenée, trouée de couteaux, de sortilèges à étendre devant le monde ? Je blanchis, je m'éloigne, je me boursoufle. J'attends de disparaître dans l'humus, pauvre chienne libre, aveugle
crayeuse

On jouait Antigone et Léone en passant

Et Léone voyait (voyait-elle ?) très bas

Mon visage de dévorée, mon visage tordu de coups longs, mon visage de tentatives et de survivances, visage laid, visage de sorcière,

visage de fugueuse en sillons lourds.

Léone indifférente à tant de grâce ignoble

Assise dans la pruine, une errance sur un cul et deux jambes brisées, planimétries floues, proses bruyantes à déblayer avec les ongles, dégorgées encore humides.

La carte de Léone est inscrite en sa main.

Elle marche à côté du rythme de l'époque.

trop trop de mères trop trop de mères trop trop de mères trop trop de mères
trop trop de mères trop trop de mères
t rop tro p de mères
ot rp

èèèè

s

èrm

Interférences sur les canaux, électricités d'eaux stagnantes, tâches sur les pierres, silhouette diaphone parasitant l'arithmétique de mes biologies : tuer la conque d'or, la pas-coupable, la hirsute des coups bas.

Une guirlande d'ampoules à briser l'une, après, l'autre.

D'abord je me tatoue, je m'incruste, je suce les moelles familiales, les tailles larges, les voix douces et les lits frais. D'abord je m'immisce, j'infiltrer les rigoles, les caves et les chapelles. Ensuite j'étouffe, j'explose, j'exhume. À chaque tentative d'enfance, petite fille en jupe de paon, petite file déchirée, petite fille déchiquetée par les dents sages, les bouches en retard, les lèvres trempées.

Elle est passée par ici

Elle repassera par là

Ici marche Léone adroite sur le fil

où le corps n'est plus rien qu'un tout, où je ne suis qu'une chose du reste, apesanteur à performer dans un chaos de sorcières et de soumises, de velours et d'orgasmes

Ici marche Léone et je marche à sa suite

Cyanescente dans leur tumulte, les choix se restreignent, faut-il que ma voix s'élime, se confonde ? Je voudrais vous accoucher toutes, vous expédier au large dans un couffin fait de ciel d'orages et d'orangers.

Léone s'enfonçait sous l'éœurante voûte

Envahissantes peuplades d'estomac, de cœurs malhabiles et faibles, amazones affamées, je vire livide à vous toucher, je me décompose en petite fille, je fonds en couleurs coruscantes, à peine fille, à peine jupe. Pleine de poux, toute badigeonnée chatoyante, je pleure, je suis trop loin, je suis perdue sous les linges.

Et voici le talon de Léone la lente

Étendues sur les plaintes amniotiques, les peaux sont retournées : qui rassure l'enfant qui braille ? Les plaines se vident et vous redevenez poussières, encastrées dans vos bleus, dans vos marques normées et vos attentes rectangulaires qui ne s'adaptent ni aux morts ni aux vivants.

C'est de votre façon que Léone voyage

Deux lettres, trois, s'éparpillent là où le langage a remplacé les miroirs, au ciel où devenir blanche, là où le temps s'accouple à lui-même. Girouette agitée qui commerce les astres et enfante cicatrices et remèdes, des étoiles cousues aux lèvres, à chercher le souffle, la réassurance dans les rituels. Le cri des bêtes rappelle les dévorées, fait chanter les mémoires, tend la chair des ventres.

Car la fausse Léone est Léone la vraie _____

Voyage vers le Mont Analogue

Embarcadère Toulaine

René Daumal, "Re-Né", est élève d'Alain au Lycée Henri IV quand il y rencontre la future philosophe Simone Weil avec laquelle il aura des échanges sur le sanskrit. Ce révolutionnaire de la poésie s'intéressait aux textes sacrés de l'Inde, et avait décidé d'apprendre le sanskrit, composant une grammaire sanskrite qui a été reproduite en fac-similé sous le titre *La langue sanskrite – Grammaire, Poésie, Théâtre*.

Il s'est marié avec Véra, de confession juive. De cette union naissent des correspondances — entre autres, sur la recherche de la réalité absolue. Dans cet extrait, Vera s'adresse à René.

Tu t'es toujours trompé. Comme moi, comme tout homme, tu t'es laissé glisser sur des pentes faciles et vaines. Ton esprit n'a voyagé qu'en rêve vers la vérité ; compare aujourd'hui ta pensée avec les choses qui te résistent : tes plus belles théories s'évanouissent devant le mur des apparences. Ce voile de formes colorées, de sons, de qualités sensibles diverses, si facilement déclaré illusoire, il est solide, pourtant. C'est d'ici que tu es parti ; mais tu as pris une fausse porte. Ou plutôt tu as cru partir ; tu t'es endormi sur le seuil et tu as rêvé tes croyances sur le monde et sur l'esprit.

Aujourd'hui je t'attends sur le seuil. Nous essaierons nos premiers pas ensemble. Je te demande d'abord de regarder ce qui t'entoure, en ce moment, avec la plus grande simplicité. Vois ce qui t'est présenté. Ne commence pas, surtout, par mettre en question la réalité de ce monde ; au nom de quoi en jugerais-tu ? sais-tu ce qu'est la réalité absolue ? Quiconque entreprend un voyage doit partir du lieu où il se trouve ; il ne doit pas croire le voyage accompli parce qu'il a entre les mains un itinéraire précis et détaillé ; la ligne qu'il a tracée sur une carte n'a de sens que s'il

peut fixer le point où il est actuellement. Toi, de même, cherche-toi. C'est-à-dire : éveille-toi, trouve-toi : l'endroit où *tu te trouves*, c'est l'état actuel de ta conscience, prise avec la totalité de son contenu ; c'est d'ici que tu dois partir. Et toute notre spéculation ne sera jamais que l'itinéraire d'un voyage possible.

Toute métaphysique qui se suffit à elle-même ressemble au vain plaisir d'un homme qui passerait son temps à lire des guides et des itinéraires, à combiner des trajets sur une carte, et croirait voyager. Jusqu'ici, les philosophes n'ont guère semblé faire autre chose ; ou bien, si quelques-uns ont fait de réels voyages, aucun n'a su le faire paraître ; et ainsi toute philosophie, même si elle fut vécue par son créateur comme une expérience réelle, reste un jeu stérile et sans utilité pour les hommes.

La tentative que je te propose de faire avec moi peut se résumer en deux mots : *rester éveillé*. Je t'ai d'abord demandé de t'éveiller, de constater ce dont tu as conscience présentement. Tu as conscience d'un changement continu. Tu as en outre senti, sous une forme ou une autre, un besoin de devenir quelque chose que tu n'es pas encore ; mais il se peut même que, me comprenant mal, tu declares ne rien sentir de pareil ; alors même tu peux expérimenter que, si tu acceptes passivement les conditions qui sont faites à ta conscience, tu dors. L'éveil n'est pas un état, mais un acte. Et les hommes sont bien plus rarement éveillés que leurs paroles n'ont la prétention de le faire croire.

De ces correspondances sur la réalité absolue et de son intérêt pour les mythologies orientales et les systèmes de pensées métaphysiques naissent le roman d'aventures alpines *Le Mont Analogue*. René tente un voyage mythologique et intellectuel pour rechercher des possibilités de communication avec l'au-delà. Son œuvre majeure, restée inachevée — mais l'était-elle vraiment ? présente un langage analogique et une écriture à multiples strates de compréhension. René proposait ainsi son ultime tentative d'élucider le monde, comme il le disait : "d'élucider le monde de façon non euclidienne".

Le texte que je présente est une tentative d'élucider la réalité absolue en ayant recours au système analogique cher à René Daumal, son intérêt pour les métaphysiques indiennes et hébraïques, ainsi que d'une volonté d'introduire une lecture scientifique contemporaine aux questions de l'illusion et de la réalité.

Les récits de ce texte forment un archipel en forme de labyrinthe, auquel on accède par le voilier *Le Gustav*. Chaque concept forme une île, et libre au lecteur de connecter ces concepts comme il le souhaite. Il n'y a pas un seul fil conducteur comme il n'y aurait pas une seule façon de découvrir un archipel.

Vous pouvez photocopier ce texte, le déchirer, le barrer, et le mettre dans l'ordre que vous souhaitez. Mais surtout, ne le prenez pas au sérieux.

île du Je de la tanmatra

Le rapport de l'Homme avec l'illusion a toujours été complexe. L'un des premiers à évoquer ce problème est Platon exposant dans *La République* le mythe de la caverne. L'homme qui est sorti de la caverne où il ne percevait que les ombres des objets ne consentira pas volontiers à "revenir à ses anciennes illusions et à vivre comme il vivait auparavant". Mais ces illusions sont parfois bien plus ancrées que ce que l'on croit, et le "monde d'en haut" de Platon serait également une illusion de l'esprit. Ces illusions peuvent même constituer le fondement, la brique du "réel", comme le disait Jean Baudrillard, dans *Simulacres et simulation* : "le simulacre n'est jamais ce qui cache la vérité – c'est la vérité qui cache qu'il n'y en a pas. Le simulacre est vrai."

Pour comprendre la nature du monde, il serait intéressant de comprendre la nature de la conscience qui l'observe. Selon certaines théories, la naissance de cette conscience aurait commencé avec l'homme de l'*Illiade*. L'*Illiade* et l'*Odyssée* – textes fondateurs de la Grèce antique – sont les deux grands poèmes d'Homère qui ont joué un rôle capital dans l'histoire de l'humanité, de la littérature et des arts. Ce qui est intéressant et troublant dans l'*Illiade*, c'est qu'il n'y a en général, "pas de conscience du moi" dans les écrits d'Homère. Dans son livre *La naissance de la conscience dans l'effondrement de L'esprit*, le psychologue "controversé" Julian Jaynes tente d'élucider la naissance de la conscience : "L'homme de l'*Illiade* n'avait pas la subjectivité que nous avons. Il n'avait pas conscience de sa conscience du monde, pas d'espace mental intérieur pour pratiquer l'introspection. [...] Un mot également absent du vocabulaire de l'*Illiade* est un mot désignant le corps, au sens où nous l'entendons. Le mot *soma*, qui, au Ve siècle avant J.-C., en vient à signifier le corps, est toujours au pluriel chez Homère, et signifie des membres morts ou un cadavre. C'est le contraire de psyché. Il y a plusieurs mots qui sont utilisés pour les différentes parties du corps, et chez Homère, c'est toujours ces parties-là dont on parle, et non le corps dans son entier."

Jaynes, plus tard, théorise l'hypothèse de la Bicomérialité, selon laquelle l'esprit humain, avant d'être conscient, était divisé en deux parties, l'une qui "parlait" et l'autre qui écoutait et obéissait : "la volition, l'élaboration, l'initiative s'organisent sans aucune aide de la conscience et sont ensuite "transmises" à la personne dans la langue qu'elle connaît, parfois accompagnées de l'apparition d'un ami intime, d'une figure d'autorité, d'un dieu ou parfois sous la forme de la seule voix. La personne obéissait à ses voix, entendues dans les hallucinations, parce qu'elle ne "voyait" pas ce qu'elle devait faire toute seule". L'homme traduit alors les vœux de ces dieux imaginaires en ex-voto.

La conscience serait donc née d'un rapport spéculaire — du latin *speculum*, qui est la spéculation ou l'étude du mouvement de la pensée abstraite afin de la rendre cohérente, mais également pour exprimer les différences : la réflexion. À l'origine, spéculer c'était observer le ciel et le mouvement des étoiles à l'aide d'un miroir. Le miroir manifeste l'intelligence créatrice. Le miroir serait également une allégorie de la psyché : ainsi, il existe une configuration entre le sujet contemplé et le miroir qui le contemple. La théorie de la Bicomérialité de Jaynes nous fait d'ailleurs penser au "stade du miroir" dans la construction de la conscience. En psychologie, il s'agit d'un stade dans le développement où l'usage du miroir amène l'enfant à prendre conscience de son corps et à le distinguer des autres corps. Les Hommes de l'époque de l'*Illiade* n'avaient pas, selon les dires de Jaynes, cette conscience de ce que l'on appelle le "moi". Avons-nous donc régressé ou au contraire évolué en devenant "conscient" du moi ? À cette question, il n'y aurait vraisemblablement pas de réponse qui satisferait tout le monde, mais une

chose est sûr, c'est que dans ce monde "spéculatif" et illusoire, ajouter un autre reflet, une autre réflexion à l'équation spéculative, n'ajouterait que d'autres possibles...d'autres illusions, à l'image d'une construction holographique ou fractalique. Dans ce labyrinthe qui est la réalité, nous ajoutons de l'illusion à l'équation universelle fractale quand on pense le "moi". Ne faudrait-il donc pas adopter une approche minimaliste en réduisant le plus possible le jeu de reflet comme dans une fraction ?

île de la fièvre du Tanha

Tenter de comprendre sa conscience serait ainsi comme lire une poésie minimaliste de Vasilisk Gnedov, poète russe membre du groupe Ego-futuriste. Dans son livre *Death to Art (Смерть Искусству, 1913)*, il y a 15 courts poèmes qui se réduisent progressivement à une ligne, un mot, une lettre et enfin une page blanche. Le poème numéro 14 est composé d'une seule lettre en cyrillique Yu [Yu] qui est l'avant-dernière lettre de l'alphabet russe - ainsi que l'avant-dernier poème de son livre. Il précède la lettre Ya, qui est le dernier poème du livre (poème 15) et qui, pour des critiques tel que Nils Ake Nilsson, symbolise l'antichambre de l'affirmation du "Je-Moi" du poète. Pour le critique littéraire spécialiste du Futurisme russe Gerald Janacek, ce poème reflète également l'union des contraires "1" et "0" puisque cette lettre est une diphtongue naturelle constituée de l'élision de "y" et de la voyelle postérieure "u".

А ЛА тырь
 Вели Миро м
 Ми ро м
 Мою АТВУ
 кк упы
 рь
 не тырь
 В глазу ползу
 у ду
 ду

Vasilisk Gnedov.

A LA tir' (fragment), 1913-16. National center of contemporary art - Kaliningrad.

Cette métaphore nous fait penser à la mort de l'ego, du moi, qui se traduit par la connaissance de la vacuité dans la philosophie bouddhique. D'ailleurs, Bouddha (Siddhartha Gautama) nie le moi, ou le soi dans le sens où il n'existe pas de substance stable, immuable et immortelle en l'homme, pas plus qu'en tout vivant, soumis à l'impermanence universelle.

île de l'Ô-ya, reflet dans le Kailash

Tenter d'élucider les mystères de la réalité et/ou de l'univers à partir de l'ego, c'est tenter de regarder et de comprendre un hologramme de l'intérieur à l'aide d'un instrument d'optique déréglé. Au final, nous ne savons plus distinguer le spectacle du spectateur. "Celui qui voit ne sait pas voir", faisait remarquer Jacques Rancière dans son livre *Le spectateur émancipé*.

De la même manière que nous avons tenté, en vain ?, d'élucider les mystères de la conscience

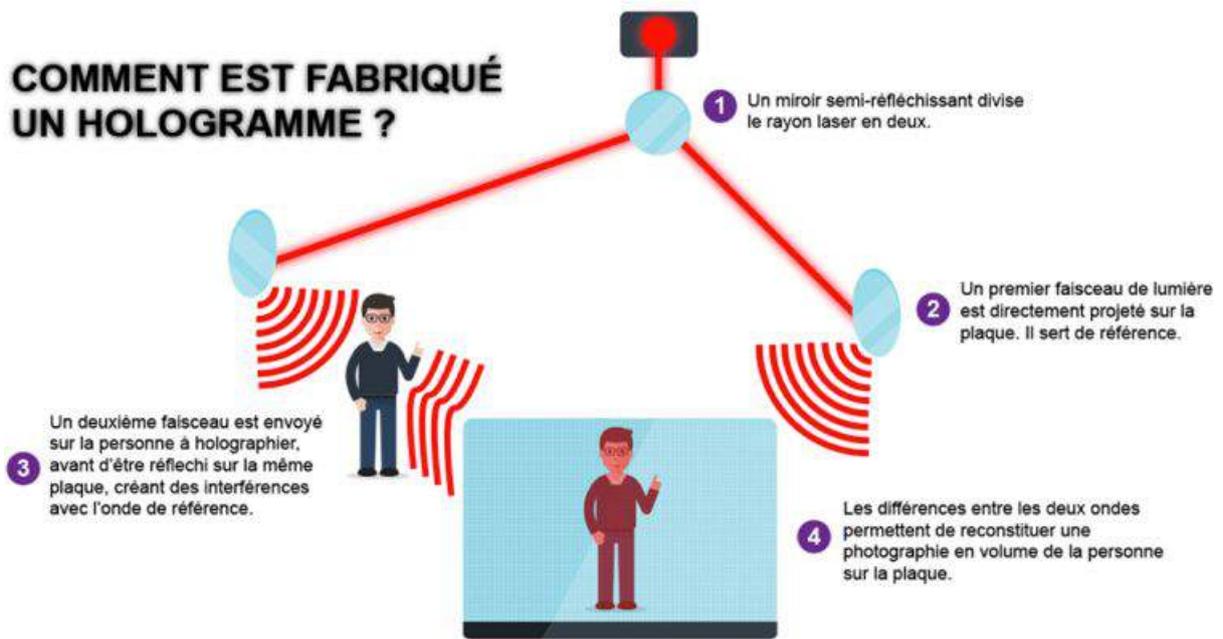
avec la psychologie, nous avons également tenté d'élucider les mystères du monde avec la physique newtonienne, en vain ? également. Mais l'une des dernières spéculations en physique théorique, et certainement l'une des plus surprenantes et controversées est le principe holographique, il pourrait nous ouvrir la voie vers une autre dimension de pensée.

Ce n'est pas parce que l'univers pourrait être holographique qu'il serait fondamentalement faux, ou illusoire. Stipuler que notre réalité est holographique c'est affirmer que la nature et la structure de la réalité est à redéfinir avec des notions non conceptuelles. Adi Śankara, philosophe fondateur dans la pensée Advaita Vedanta, stipule que l'inébranlable conviction que Brahman est la seule (l'ultime) réalité et que l'univers est illusoire, c'est ce qu'on appelle le discernement (viveka) entre le réel et l'irréel. La Viveka par exemple est une doctrine qui constitue une méthode d'investigation qui a pour fin de distinguer le Spectateur du Spectacle.

Pour comprendre le principe holographique, il serait intéressant de commencer par comprendre la nature des particules. Prenez par exemple les particules élémentaires — les briques qui forment notre monde et façonnent tout ce qui existe. Depuis que le CERN a démontré l'existence du Boson de Higgs, nous savons aujourd'hui que les particules élémentaires n'ont pas de masse. La masse inertielle vient de leurs interactions avec le champ de Higgs qui va, de manière très imagée, "ralentir certaines particules plutôt que d'autres en fonction de leurs symétries". Ces particules élémentaires ressemblent au photon, une particule sans masse. D'ailleurs, seul le photon n'interagit pas avec le champ de Higgs. Sans cette interaction, les particules seraient toutes semblables aux photons. Imaginez un monde fait de particule de photons !

De ce "ralentissement" ou plutôt de cette "interaction faible" avec le champ de Higgs, naît la masse. La masse d'une particule résulte donc de son degré d'interaction avec le champ de Higgs. Plus cette interaction est importante, plus la particule est massive. Une particule sans interaction avec le champ de Higgs, comme le photon, a automatiquement une masse nulle. Inversement, plus cette interaction est importante, plus la particule est massive.

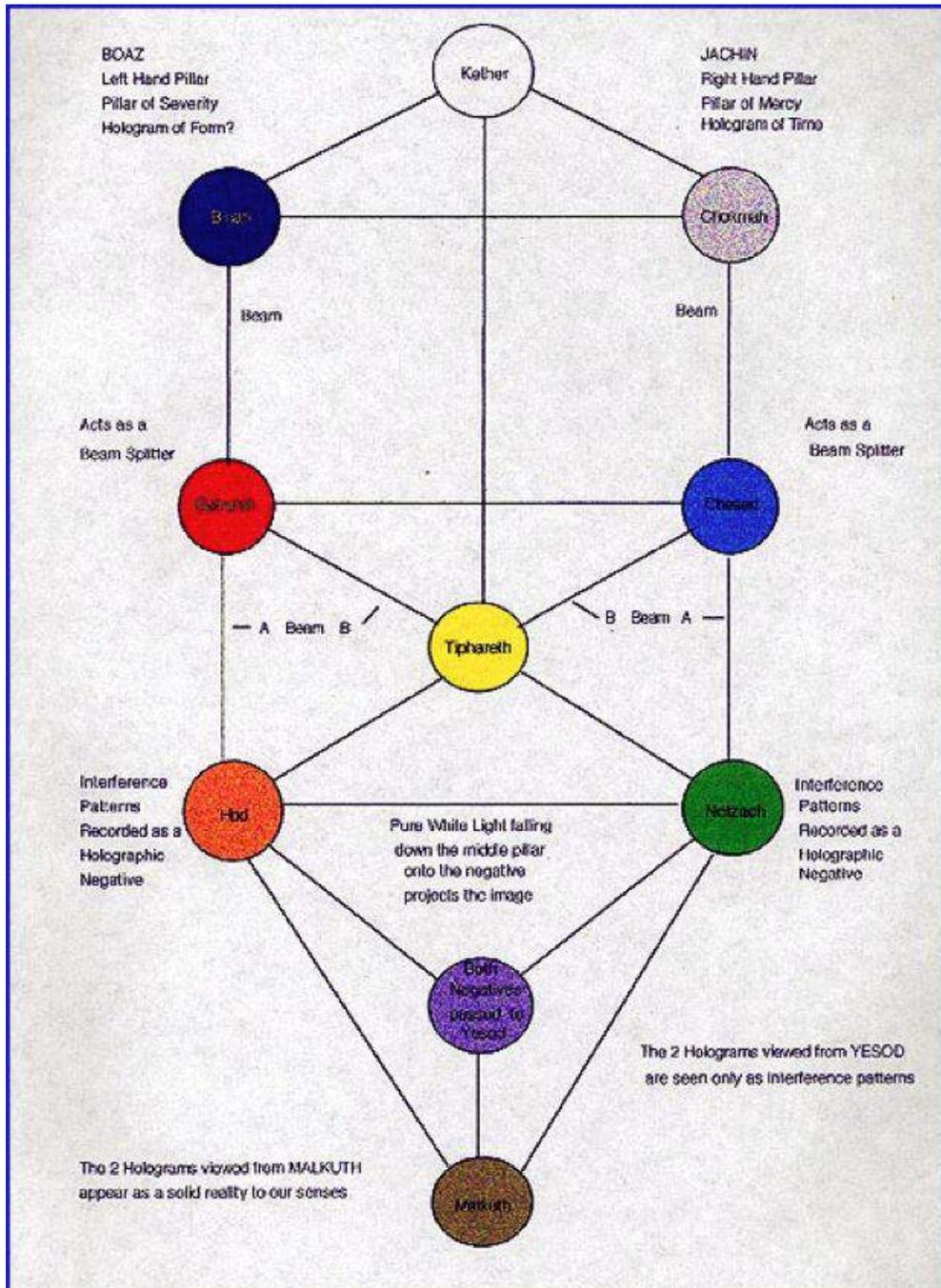
Pour créer un hologramme, nous avons besoin de trois éléments : un rayon, un film photographique (l'information) et des miroirs.



Source : La Croix, Quora, Explain that stuff, Holophile

Pour créer un univers holographique, il faudra certainement bien plus que ces quatre éléments, mais le principe reste identique. Pour faire un peu de Pataphysique, le champ de Higgs joue ici le rôle de miroir qui "projette" et donne la masse aux particules, créant ainsi une information qui est, elle, interprétée par le regardeur. Ce dernier, à son tour, analyse l'information et forme la "réalité subjective" en déformant cette "réalité objective".

Ce jeu de miroirs fait étrangement penser au processus de création du monde actuel, appelé "Tikkoun Olam" en hébreu, selon la pensée du kabbaliste Isaac Louria. Certes, faire un rapprochement entre science et métaphysique est fortuit mais toute pensée est intéressante à l'étude, pourvue qu'elle ne soit pas prise comme vérité absolue. D'ailleurs, Alain, maître de René Daumal disait justement "qu'une idée est fautive à partir du moment où l'on s'en contente". La kabbale est une métaphysique de la lumière et son étude peut être intéressante à la compréhension de la cosmogonie de l'époque, et ultérieurement, à la compréhension de ce qu'on appelle vulgairement "l'illusion".



L'arbre (Etz haHa'yim) kabbalistique des dix sephirot expliquée avec le principe de l'hologramme

Selon le kabbaliste Georges Lahy : “avec la création du monde, c’est tout un jeu de miroirs qui se met en place. Un jeu de réflexions (Aspaqlaria) dans lequel la lumière va se réfléchir et émaner à travers les dix séphirot : dix miroirs se renvoyant mutuellement la lumière. Ainsi, toute chose se donne vie en contemplant son reflet dans l’autre. Chacun de nous existe par sa relation à l’autre. Les séphirot communiquent entre elles par l’intermédiaire de reflets inversés à l’image des miroirs. Il faut savoir qu’il existe un lien intime entre les dix séphirot de la Kabbale et les dix énantioses de Pythagore (dix oppositions fondamentales). Enantiose qui vient

de la racine grec *enantios*, qui signifie contraire ou opposé. Elle montre la nécessité de l'équilibre des oppositions : bien/mal, haut/bas, droite/gauche, etc." — D'ailleurs, l'énantiosémie est perceptible dans les phénomènes sémiotiques, qui se définissent par l'ambivalence d'une forme autorisant des interprétations opposées, et aussi dans la synesthésie qui interroge le rapport entre fondement sensoriel indifférencié et diversité des sens pour créer le sens.

Ces allers-retours oscillatoires de la lumière ralentissent la lumière infinie (telles les particules sans masse au contact du champ de Higgs) et la rendent appréhendable. Ainsi, l'univers en entier constitue un ensemble de miroirs dans laquelle la lumière infinie (*Or En Sof*) — *Or* en hébreu signifie lumière et a construit la racine du mot "Orient", le Levant — se contemple dans de multiples formes. Cela symbolise la capacité de la lumière à se déterminer en vertu de son infinité. Le miroir, *Aspaqlaria* en araméen et en hébreu, du latin *speculum*, est comme dit précédemment la spéculation ou l'étude du mouvement de la pensée abstraite afin de la rendre cohérente, mais également pour exprimer les différences : la réflexion.

Pour la kabbale, la réalité vraie / la réalité absolue, par opposition à la réalité subjective, est la lumière qui se trouve en chaque chose, de l'élément le plus petit au plus grand. Une lumière impossible à regarder (par les yeux) car le regardeur, comme d'ailleurs en art, participe à construire le simulacre de la réalité. Le regardeur rentre déjà dans l'équation — dans le jeu du miroir. Pour Max Planck, "la question de savoir ce qu'est une table en réalité ne présente aucun sens. Il en va de même ainsi de toutes les notions physiques. L'ensemble du monde qui nous entoure ne constitue rien d'autre que la totalité des expériences que nous en avons. Sans elles, le monde extérieur n'a aucune signification."

île de la Borj Om-Or Leimental

Comment tenter de voir, de comprendre au-delà de l'illusion ? Nous pouvons faire une analogie du concept kabbalistique de la lumière "dans chaque chose" avec le concept bouddhique *patibhaganimitta* ou le "signe réfléchi". En utilisant par exemple des formes de méditations comme la *Vipassanā* (Vue profonde qui permet de voir les choses telles qu'elles sont), le méditant ou yogi ne voit plus l'objet initial mais un signe (*nimitta*) bien différent comme une lumière. Il ne voit que le signe de l'objet et non l'objet.

Nimitta, dans le contexte utilisé ici, fait référence aux belles "lumières" qui apparaissent dans l'esprit. Je ferai remarquer, cependant, que les *nimittas* ne sont pas des objets visuels, en ce sens qu'ils ne sont pas vus à travers le sens de la vue.

A ce stade de la méditation, le sens de la vue ne fonctionne pas. Les *nimittas* sont de purs objets mentaux, connus du sens mental. Cependant, ils sont généralement perçus comme des lumières. Un concept que nous pouvons également rapprocher des *ready-made* de Marcel Duchamp, ou de l'Art brut par principe d'équivalence exposé par Alfred Jarry dans les *Petits crayons de Pataphysique* : "toutes choses seraient également belles, vraies, sérieuses", car le beau, le vrai et le sérieux ne sont que des concepts illusoire. Seul la compréhension intrinsèque de l'objet importe, et la "beauté" ne serait également qu'illusion.

La perception a souvent du mal à interpréter un phénomène mental aussi pur. Cette lumière serait également une illusion de l'esprit car le mental ne sait pas encore l'analyser. La perception est cette fonction de l'esprit qui interprète l'expérience dans des termes que l'on peut comprendre. La perception repose essentiellement sur la comparaison, l'analogie, la sémiotique,

interprétant l'expérience comme appartenant à la même catégorie que certaines expériences antérieures similaires. Ces types de phénomènes sont si rarement visités par l'esprit que la perception a beaucoup de mal à trouver quoi que ce soit qui soit comparable à ces nouvelles expériences. C'est pourquoi les nimittas semblent étranges, comme jamais auparavant. Cela dit, les phénomènes du catalogue d'expériences qui se rapprochent le plus de ces nimitta sont de simples lumières visuelles, telles qu'un phare de voiture ou une lampe de poche dans l'obscurité ou la pleine lune dans le ciel nocturne. La perception adopte donc cette comparaison la plus proche, mais imparfaite, et interprète la nimitta comme une lumière. Ainsi, on ressent habituellement la nimitta comme une lumière, une lumière vue dans l'esprit. Mais la réalité absolue est encore loin — si tenté que ce concept de réalité absolue existe !

Ce concept de nimitta est l'une des clefs vers la réalisation des Jhanas qui permettent d'atteindre l'illumination : Nibbana/Nirvana (la fin de l'ignorance et l'extinction de l'ego), vulgarisée dans le public comme un "Paradis". On distingue neuf jhānas : cinq jhānas de la forme ou de la sphère physique pure, et quatre jhanas dans la méditation sur les royaumes immatériels avant d'atteindre le Nibbana.

Voici une description des quatre jhanas dans les royaumes immatériels :

1. la sphère de l'espace infini
2. la sphère de la conscience infinie
3. la sphère du néant
4. la sphère sans perception et sans non-perception

Par analogie, le kabbaliste s'intéresse également à la structure des royaumes immatériels, du cosmos et sa connexion à celui-ci. Dans le récit kabbaliste, quatre rabbins entrent dans le paradis, et cette entrée sert de point de départ à la réflexion sur les quatre niveaux de signification de l'écriture et de la symbolique :

1. Le pchat : sens simple ou littéral
2. Le remez : sens allusif
3. Le drach : sens sollicité
4. Le sod : sens caché ou secret

Les initiales de ces quatre mots forment un sigle qui vocalisé se prononce "Pardès", c'est-à-dire "verger" ou "paradis". Le paradis étant ainsi une sortie de l'illusion formée par les sens et les perceptions.

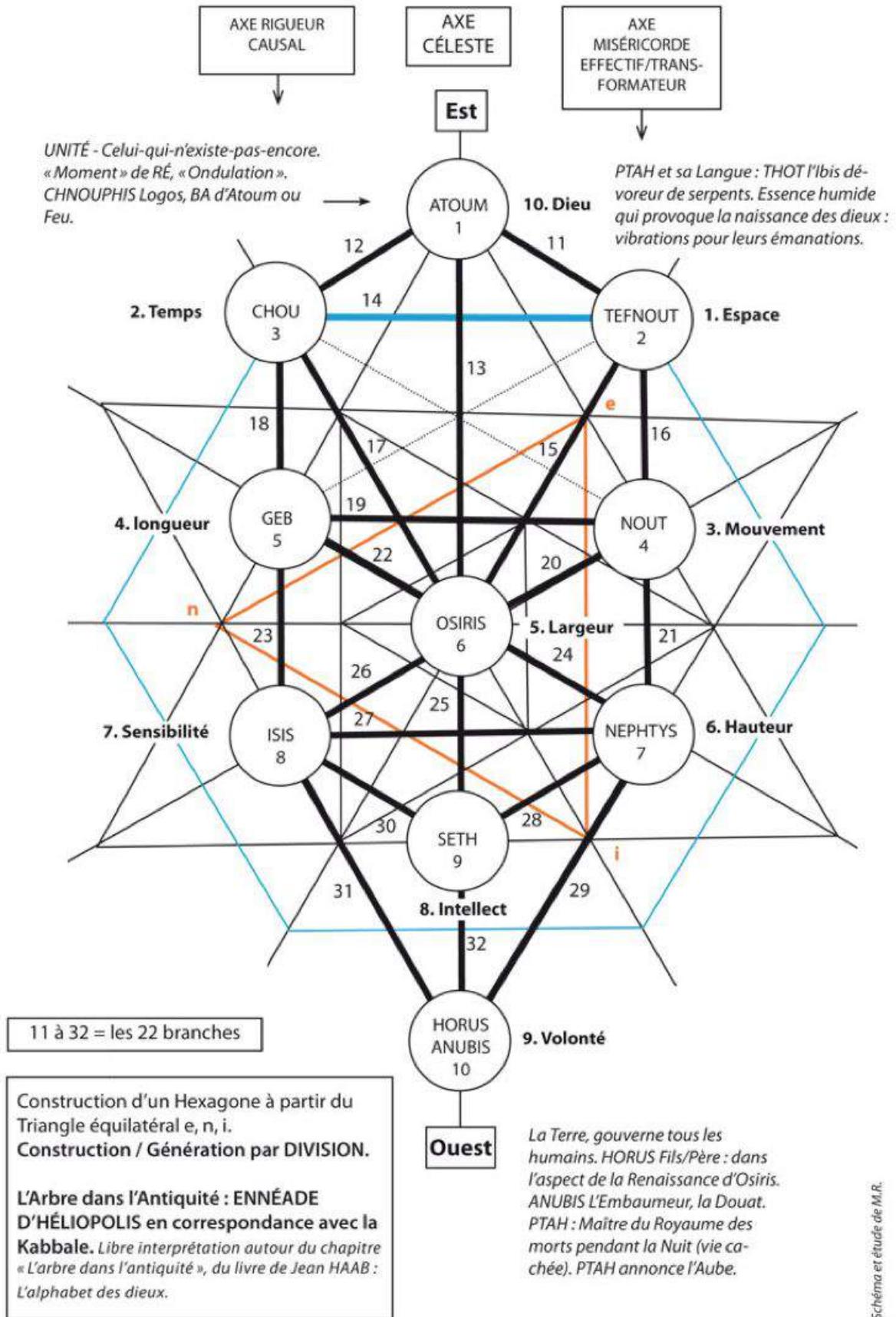
Île de Yem Soph.IA

Comment décrire un état hors des sens et des perceptions ? Et par analogie, pourrait-on un jour percer le mystère du vide ou du néant (de l'absence par opposition à la présence) ? Nous pouvons réaliser une comparaison avec le mythe égyptien de la création du monde. Un mythe qui commence avec le dieu égyptien Atoum, traduit par "l'Indifférencié" ou "celui qui advient de lui-même".

Commençons d'abord par le texte fondamental à la base du mythe, traduit dans *Au royaume d'Égypte : Le temps des rois dieux* de Claire Lalouette :

“Atoum dit : “J'étais solitaire dans le Noun et inerte. Je ne trouvais pas d'endroit où je puisse me tenir debout, je ne trouvais pas de lieu où je puisse m'asseoir. La ville d'Héliopolis où je devais résider n'était pas encore fondée, le trône sur lequel je devais m'asseoir n'était pas encore formé. Je n'avais pas encore créé Nout au-dessus de moi, la première 'corporation' de dieux n'avait pas encore été mise au monde, l'Ennéade des dieux primordiaux n'existait pas, ils étaient encore en moi... Je flottais absolument inerte. [...] Je suis l'Éternel, je suis Rê qui est sorti du Noun... Je suis le maître de la lumière”.

Note : L'*Ennéade*, Neuf Dieux d'Héliopolis, est le groupe des neuf divinités de la mythologie égyptienne qui concentrent toutes les forces présentes dans l'univers : le démiurge Atoum, l'humidité Tefnout, l'air Shou, la terre Geb, le ciel Nout, Osiris, Isis, Seth et Nephthys. Le dieu Rê, ou Râ, n'est pas compté dans l'*Ennéade* car il est la lumière primordiale. Son rôle est complexe dans l'histoire égyptienne surtout quand il a fusionné avec d'autres divinités.



Source : Jean Haab : L'Alphabet des dieux.

Il n'y a pas que la métaphysique qui tenterait de comprendre l'origine du monde avant la création de l'univers physique, la science théorique essaie de donner quelques pistes de recherche. Selon la théorie des multivers, relatée par le physicien Leonard Susskind, un univers pourrait prendre forme à partir d'un espace-temps vide (un vide qui s'oppose au rien et au néant). Cet espace vide en expansion rapide a la particularité d'avoir énormément de matière noire.

Dans ce "vide" en expansion, des fluctuations peuvent survenir. Selon Susskind, il peut se passer des (choses) même si l'espace est complètement "vide". Une des choses qui peut arriver, et cela a été théorisé/découvert en 1970 par le physicien Sydney Colmann et ses collaborateurs, est que, un espace de cette sorte va créer, de temps en temps, des bulles d'espace vide, un peu comme les bulles qui se forment quand on fait chauffer l'eau. Selon Susskind, ceci est extrêmement peu probable d'arriver, mais qui peut tout de même arriver sur des périodes incroyablement longues.

Dans cette bulle formée, les propriétés et les constantes de l'espace et du temps sont quelque peu différentes des propriétés de l'espace-temps d'où elle a émergé. Cette bulle commencera à s'étendre pour former un univers qui, à son tour, formera d'autres bulles.

L'univers n'a ni début ni de fin : *"rien ne naît ni ne périt, mais des choses déjà existantes se combinent, puis se séparent de nouveau"*, *décrivait Anaxagore*. Dans cet univers, où des éléments peuvent se créer à partir du vide, une infinie succession dépourvue de solidité intrinsèque et de réalité tangible.

Ainsi, dans ce chemin qui nous mène à la compréhension de la réalité absolue, ou plutôt vers la découverte du Mont Analogue, cette quête passerait par la réalisation d'une analogie entre deux objets: l'extinction de l'ego et le vide.

Le bouddhisme pourrait expliquer ce concept du "vide", appelé vacuité — soit la nature ultime des choses. Selon le moine bouddhiste Matthieu Ricard, "les phénomènes et les fonctions qu'ils remplissent sont dénués d'existence autonome et permanente. La vacuité n'est donc pas une sorte d'entité indépendante. C'est le mode d'être des choses tel qu'il est révélé par l'analyse. Il ne s'agit en aucun cas du néant, de l'absence de tout phénomène comme les premiers commentateurs occidentaux du bouddhisme l'avaient cru. La notion de vacuité, à son tour, ne doit pas servir de support à l'élaboration de nouvelles fixations conceptuelles. C'est pourquoi le Bouddha prend la précaution de parler de "vacuité de la vacuité". En effet, les concepts d'existence et de non-existence n'ont de sens que l'un par rapport à l'autre. Si on ne peut pas parler d'existence réelle, parler de non-existence devient absurde."

île du Nous

Extrait de *Brihadaranyaka Upanishad*, l'illusion des dieux :

Dans de nombreuses traditions, les divinités sont des représentations imagées de concepts physiques. Dans un des dialogues des Upanishad védiques, une question intéressante est posée : combien il y a de dieux ?

Atha hainam vidagdhaḥ śākalyaḥ papraccha: Ce monsieur se lève et pose certaines questions. Ce sont des requêtes très longues, et des réponses très longues sont également données. "Combien y a-t-il de dieux?" C'est ce que Vidagdha Śākalya voulait savoir. La question posée à Yājñavalkya (un sage de l'Inde védique) par Śākalya signifie bien cela - katy eva devāḥ, yājñavalkya, iti. Sa haitayaiva nividā pratipede, yāvanto vaiśvadevasya nividya ucyante. Quand la question "Combien de dieux existe-t-il?" Yājñavalkya a examiné la liste des dieux donnée dans un passage, ou un mantra du Veda appelé le Nivid, qui fait référence à un groupe de dieux appelé Viśvedevas. Et conformément à la déclaration faite dans ce mantra, appelé le Nivid dans le Veda, Yājñavalkya dit: Trayaś ca trī ca śatā: "Trois mille trois." La réponse a été donnée. Puis il dit: Trayaś ca trī ca sahasreti: "Trois mille trois." "Très bien! Laissez-moi voir", fut la réplique de Śākalya. Katy eva devāḥ, yājñavalkya: "Est-ce la réponse que vous me donnez à ma question, combien y a-t-il de dieux? Trois mille trois; trois cent trois! N'avez-vous pas d'autre réponse à cette question?" Puis Yājñavalkya donne une autre réponse. Trayaś trimśad iti: "Il y a trente-trois dieux." Aum iti. hovāca: "D'accord!" Il demande à nouveau, ne pas être satisfait de cette réponse. "Dis-moi correctement, combien y a-t-il de dieux?" - Katy eva devāḥ, yājñavalkya. Aḍ iti: "Six sont là." "D'accord!" Il n'était pas satisfait; il pose à nouveau une question. Hovāca, katy eva devāḥ, yājñavalkya: "Combien y a-t-il de dieux. Dites-moi à nouveau. Pensez bien. "Traya iti:" Il n'y a que trois dieux. "Aum iti. Hovāca, katy eva devāḥ, yājñavalkya: N'étant pas satisfait, il demande à nouveau:" Combien y a-t-il de dieux? Dites à nouveau. Drāv iti: "Deux dieux sont là." Encore une fois, il pose une question, ne pas être satisfait. "Dites-le encore: combien y a-t-il de dieux?" Katy eva devāḥ, yājñavalkya. "Un et demi dieux" - adhyardha iti. Ensuite, il était très contrarié. "Qu'est-ce que vous dites, un dieu et demi. Dites-le correctement, combien y a-t-il de dieux?" - Katy eva devāḥ, yājñavalkya. Eka lti: "Un dieu est là", dit-il finalement. Ainsi, Yājñavalkya a raconté une série très humoristique, qui ont toutes une signification qui sera mentionnée dans les passages suivants. Katame te trayaś ca trī ca sahasreti: "Tous ces nombres que vous avez mentionnés - trois mille trois, trois cent trois - quels sont ces dieux? Donnez le nom de ces dieux, les divinités." Alors Yājñavalkya dit:

sa hovāca, mahimāna evaiṣām ete, trayas trimśat tv eva devā iti. katame te trayas trimśad iti. a vasau vasavaḥ ekādaśa rudrāḥ, dvādaśādityāḥ, te ekatrimśat indraś caiva prajāpatiś ca trayastrimśāv iti.

Sa hovāca, mahimāna evaiṣām ete, nous avons noté: "Tous ces trois mille et tout ce que j'ai mentionné - ils ne sont pas vraiment

des dieux. Ce ne sont que des manifestations des trente-trois. Les trente-trois sont les principales manifestations, et les autres ne sont que leurs rayons, leurs manifestations, leurs magnificences ou leurs forces, leurs énergies, leurs pouvoirs. "
"Mais quels sont ces trente-trois ans?" katame te trayas trimśad iti. "Les trente-trois dieux sont huit Vasus, onze Rudras, douze âdityas - ils en font trente et un (ekatriśat) - puis Indra et Prajāpati - ceux-ci font trente-trois dieux."

L'idée derrière cette multitude, ou en tout cas la métaphore que nous pouvons en dégager, c'est que les phénomènes naturels sont labélisés en dieux. Le concept de la sagesse peut être représenté par exemple avec un dieu ou une déesse, le concept de la liberté avec un autre, etc. Il y aurait autant de dieux que d'Homme car ce dieu, comme expliqué en préambule avec le concept de la Bicomérialité, est la conscience de l'inconscience. Il y aurait ainsi 330 millions de dieux en Inde, autant de dieux que d'Hommes à l'époque de l'Inde védique.

Mais quand nous réalisons une vue d'ensemble, il existe dans la culture védique deux dieux : Vishnu et Shiva. Vishnu est la déesse de la préservation et Shiva est la déesse de la destruction : une dualité : un dieu et un diable (mots qui dérivent de la même racine *devi*, *dev* qui a donné naissance au mot *déva* : dieu en sanskrit). D'ailleurs, selon des recherches indépendantes que j'ai effectué auprès d'un linguiste coréen, l'origine de *dev* serait *dwa*, la même racine qui a donné le mot deux. Sans dualité, sans deux, il n'y aurait pas de jeu de miroirs, de spéculation, de réflexion, d'analogie et de bicomérialité. Dans ce jeu de miroirs, la fin et le commencement sont analogues. Le processus inverse peut également être appliqué en utilisant le concept du cerveau de Boltzmann : à partir d'un cerveau bicoméral flottant dans un vide quantique en état de chaos, on peut créer tout un univers. La dualité est donc une illusion, comme le concept de dieu, une fractale sans fin.

Selon Sankara, il n'existe qu'une seule réalité ou un principe sans début et sans fin : le Brahman. Il est sans attributs (nirguna), sans spécification (nirviśeṣa)". On ne peut même pas prétendre qu'il soit un, car les nombres et les catégories ne s'appliquent pas à l'Absolu. Mais même cette seule réalité serait encore *une* fois une illusion de l'esprit qui tente de conceptualiser quelque chose au-delà des sens. Une idée qui ressemblerait à l'hypothèse de la Simulation. Jean Cocteau dans son *Orphée*, évoque bien cette illusion : "Certains disent que nous sommes juste son rêve. Son mauvais rêve".

Pour Śankara donc, le monde est irréel. Mais il ne va pas aussi loin que la pensée bouddhique, pour lequel le monde est une construction forgée par l'esprit (un peu comme le concept du cerveau de Boltzmann), ou l'Advaita postérieur qui pose qu'en dehors du réel absolu (Brahman), il n'y a que du perçu-pour-réel (ce qui ressemble à la théorie).

Île de la fin du Temps

Arrivé à la fin de la quête du Mont Analogue, le voyageur pourrait croire enfin l'entrevoir. Mais il y aurait une dernière force qui empêcherait de voir la source de ce reflet, qui fait que nous sommes hypnotisés par son reflet dans l'eau. Une force qui nous empêche de voir que derrière ce reflet il existe "autre chose" de plus réel, le seul réel. Ce n'est pas mâyâ ou l'égo encore une

fois, mais c'est le "désir" de voir ce mont qui voile le réel et projette la multiplicité. En fait, ce mont n'a pas de réalité par lui-même.



Source : *The wheel of life, Trongsa dzong*

Qu'est-ce donc le seul réel ? Que trouve-t-on au sommet de ce Mont ?

Pour réaliser cet ultime ascension, il faudra s'équiper d'une Mont.re Analogue avec un cadran cosmique. Cette montre est différente des montres que nous utilisons : elle tourne vite, ses mouvements sont actionnés par le principe déterministe d'action/réaction : la roue de la vie, le Samsara.

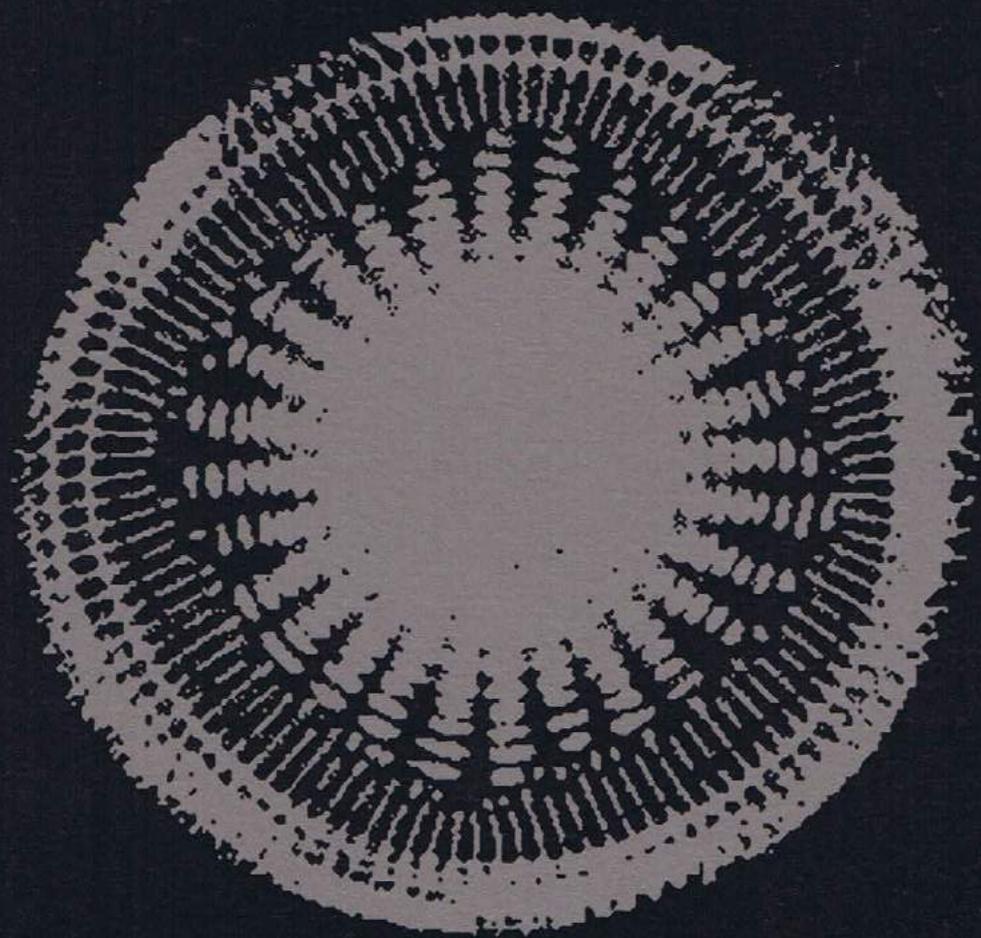
L'écoulement du temps est une illusion. Pour arrêter l'écoulement du temps, on peut arrêter la montre pour et ainsi voir que le temps qui s'écoule n'est qu'un concept parmi tant d'autres. De même, l'écoulement de la roue de la vie, de la réalité, est une illusion. Pour arrêter "l'écoulement" de la roue de la vie, il faudra arrêter le principe d'action-réaction (la troisième loi de Newton), et ainsi se libérer de ce cercle samsarique, car la pensée est également créée par des concepts samsariques : une idée actionne une autre, ainsi de suite. Pour cela, il faudrait

peut-être arriver à un degré de concentration tel — dans une forme de méditation donnée, pour qu'une heure de méditation semble comme une journée (altération de la perception du temps - comme lors d'une prise d'une puissante dose de DMT). D'ailleurs, des chercheurs de l'Inserm établissent un lien entre troubles du "soi" et capacité de prédiction dans le temps des sujets atteints de ces troubles.

Base camp 1. Avec davantage de concentration et de pratique, le voyageur peut arriver à atteindre un niveau de concentration où la perception d'une minute peut lui sembler comme une année.

Base camp 2. La méditation, poussée encore à un autre niveau, l'on peut arriver à un niveau tel de concentration qu'une fraction de seconde peut nous sembler comme une éternité.

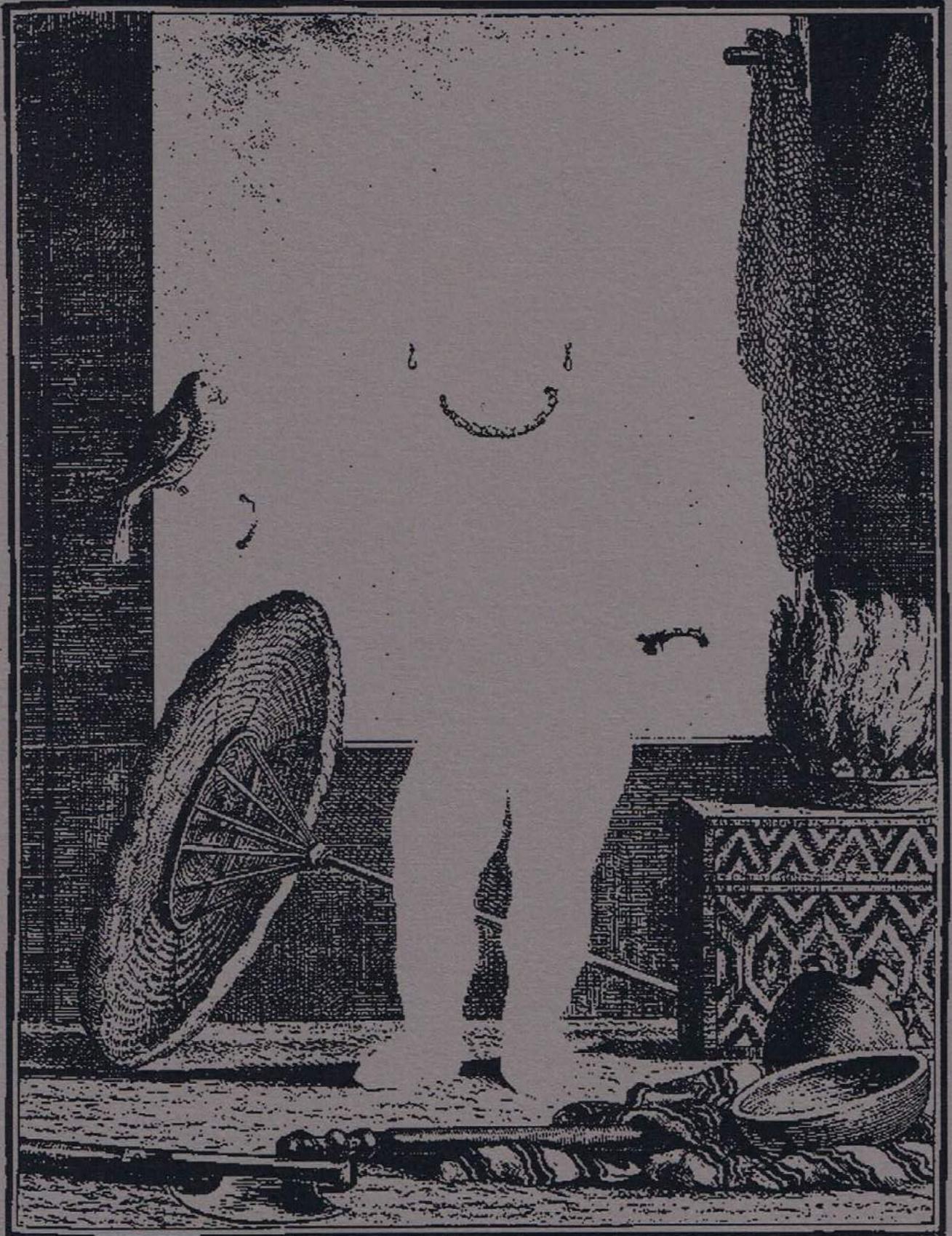
Sommet. À ce stade, la pensée n'a même plus le temps de survenir et d'interagir avec d'autres concepts, d'autres souvenirs, d'autres éléments de langage ou d'autres objets mentaux. Les idées qui peuvent fausser notre interprétation du monde ne peuvent même plus survenir car le temps de réponse mental est altéré. Les mouvements du cerveau analogique, comme pour les mouvements d'une montre, sont arrêtés, éteints. Le corps est vivant mais l'esprit est libéré hors du temps et de la chaîne de réaction physique. Le sujet est là mais en même temps n'est plus là. Il s'agit d'un état contraire/opposé à la mort et à la vie. La conscience du voyageur peut pour la première fois se libérer de la prison du conditionnement mental et du conditionnement physique, et voir le paysage qui se dégage au sommet du mont. C'est un nouveau monde.





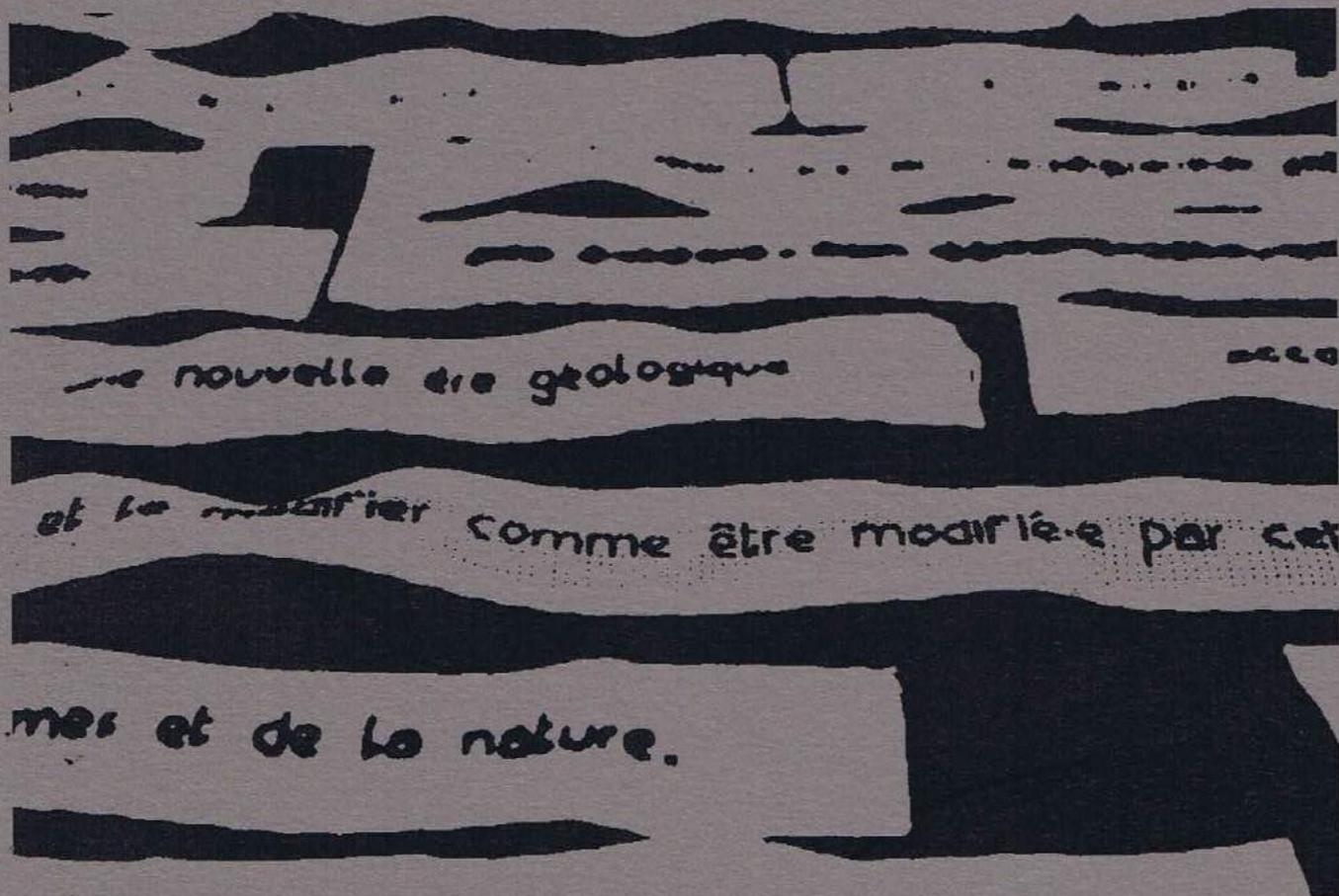








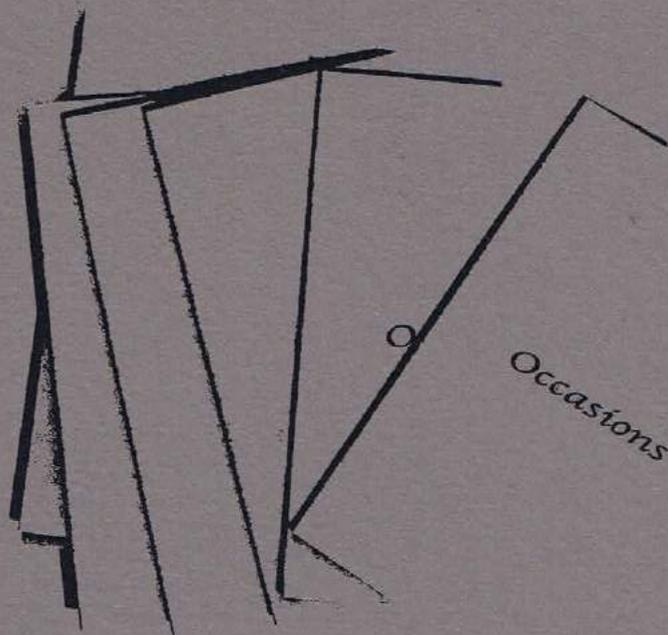




une nouvelle ère géologique

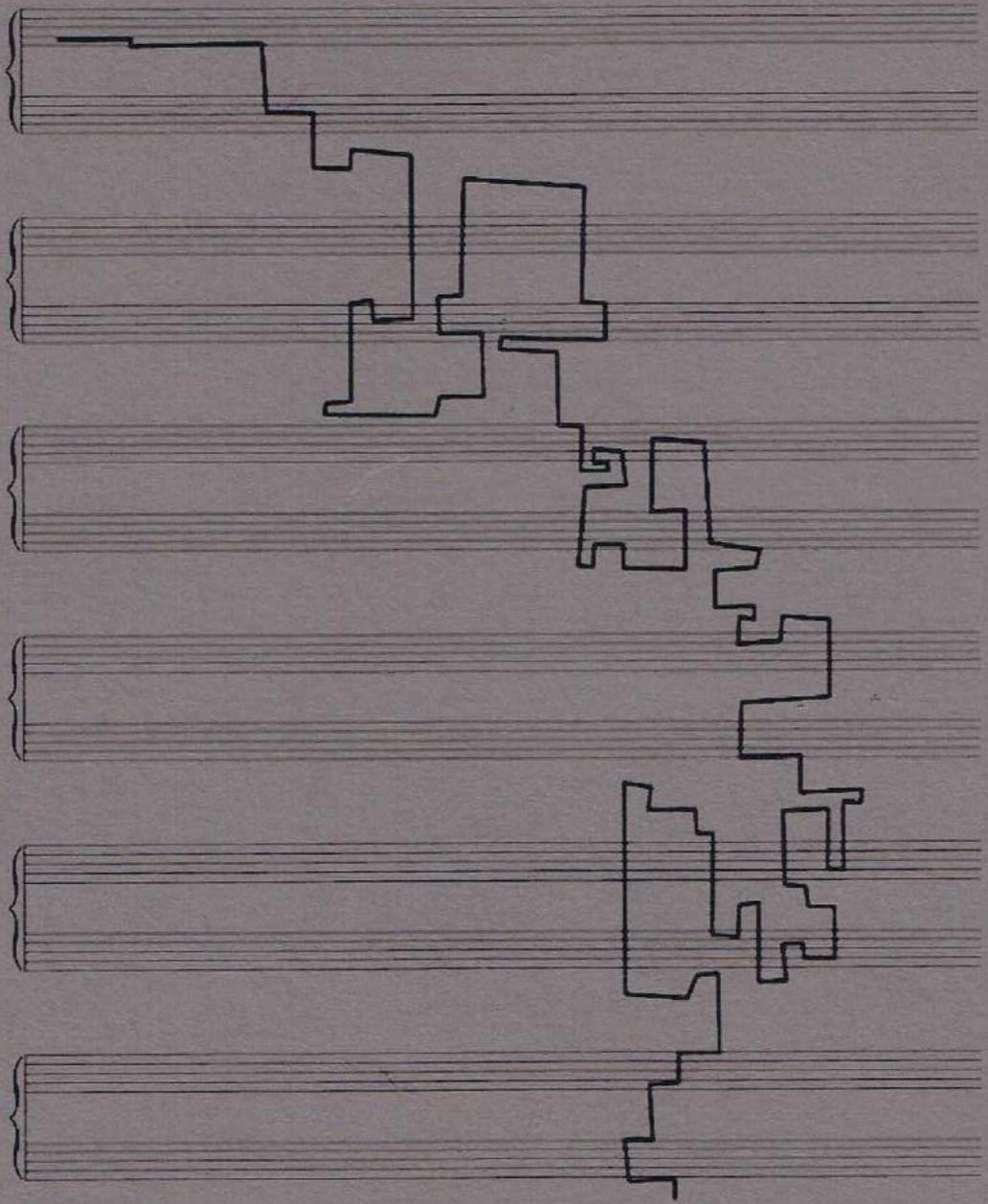
et le maritimer comme être modifié par ces

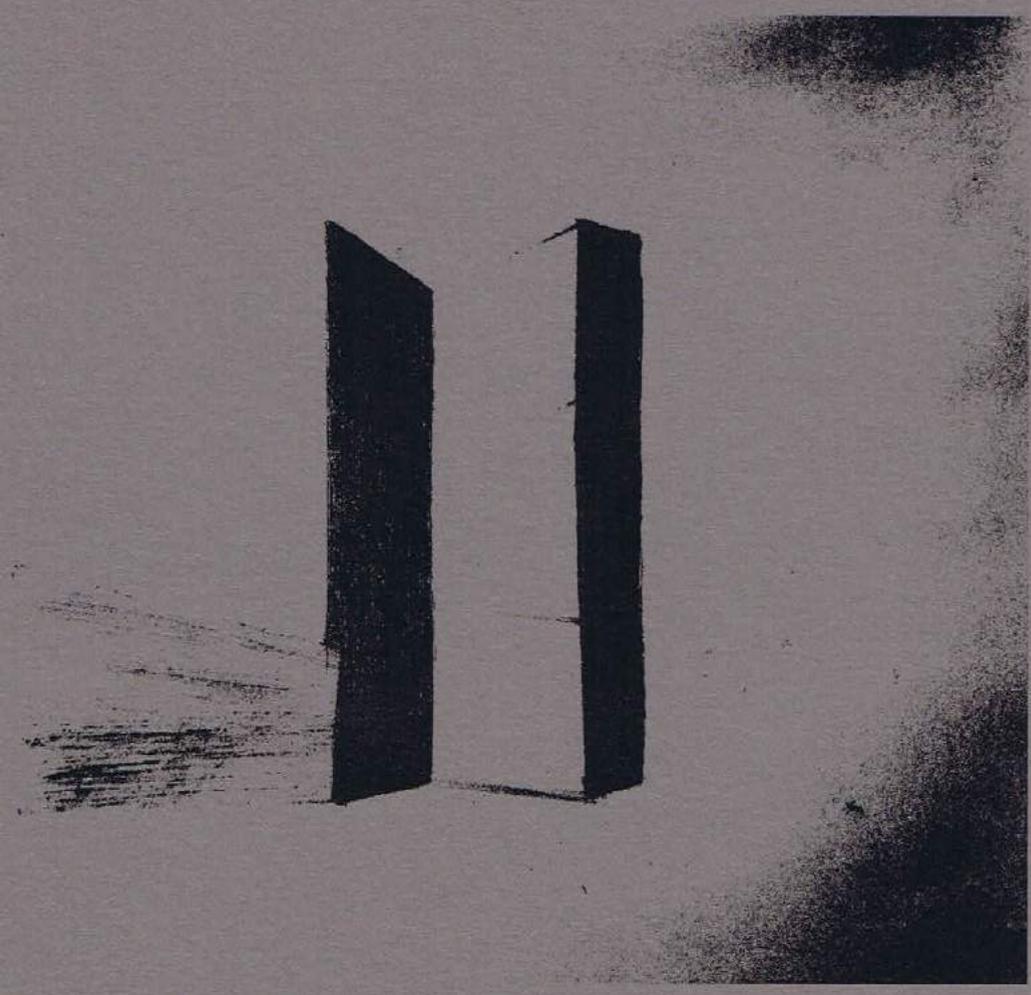
mes et de la nature.

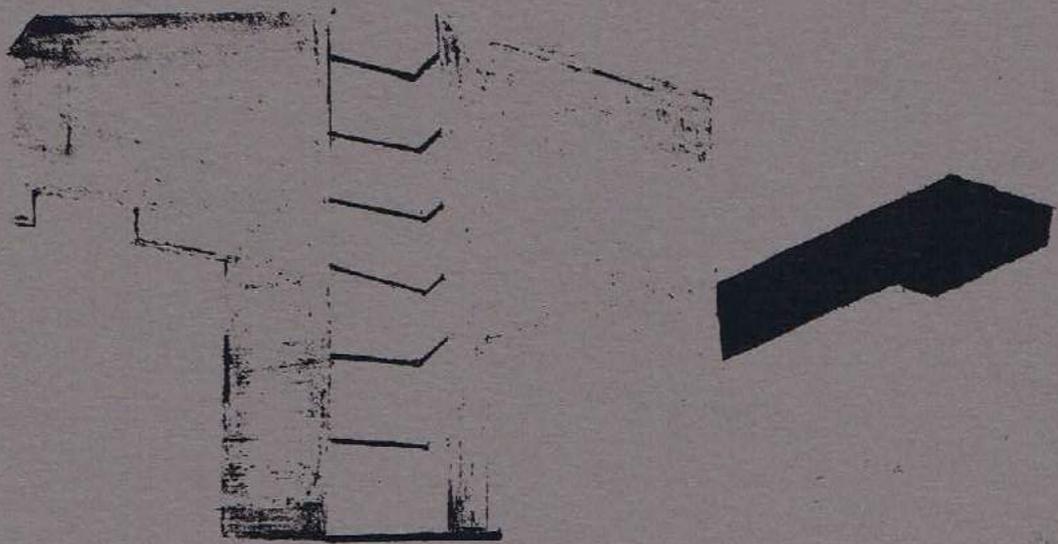


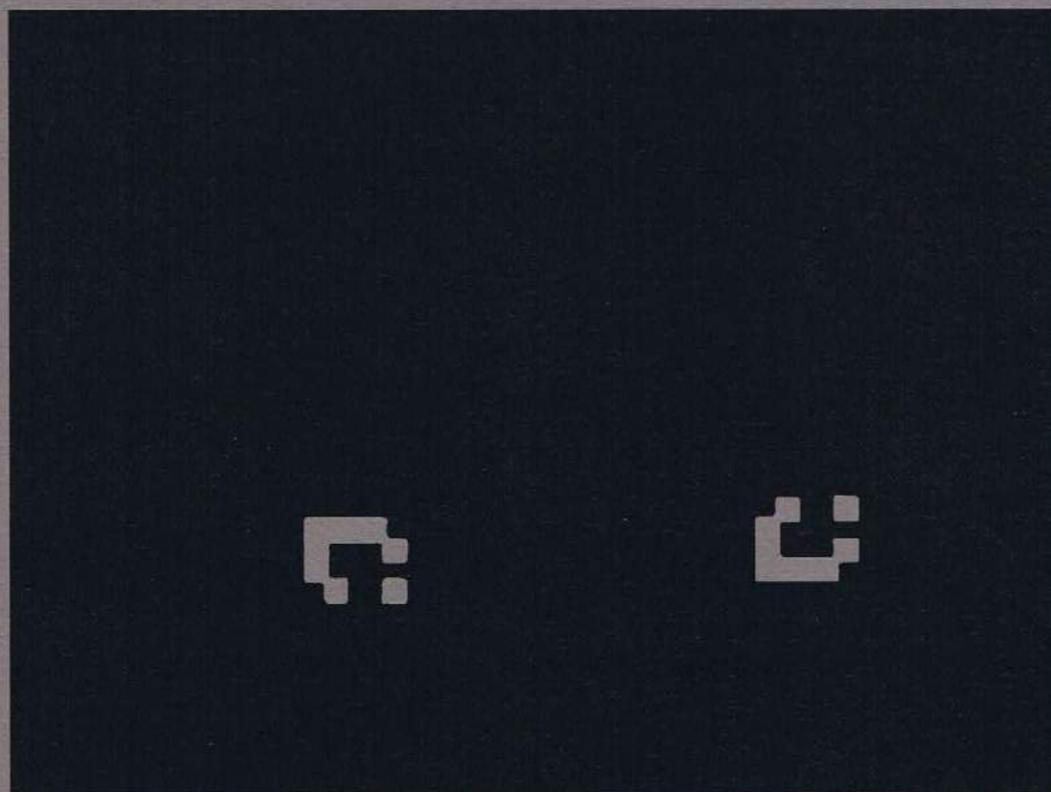
amour, anniversaire, félicitations, fête de fin
 d'année, pour le plaisir, amour, anniversaire, bon
 rétablissement, pour le plaisir, remerciements,
 amour, anniversaire, fiançailles, mariage, Saint-
 Valentin, amour, anniversaire, félicitations,
 naissance, Fête des pères, amour, anniversaire,
 fête des mères, pour le plaisir, remerciements,
 amour, anniversaire, félicitations, remerciements,
 Saint-Valentin, amour, deuil, Toussaint, amour,
 deuil, remerciements, amour, anniversaire, bon
 rétablissement, fête de fin d'année, remerciements,
 amour, anniversaire, félicitations, fête de fin
 d'année, pour le plaisir, amour, anniversaire,
 mariage, pour le plaisir, remerciements,
 amour, anniversaire, mariage, pour le plaisir,
 remerciements, amour, anniversaire, mariage,
 félicitations, remerciements, bon rétablissement,
 Fête des mères, Fête des pères, pour le plaisir,
 remerciements, amour, anniversaire, bon
 rétablissement, félicitations, remerciements,
 amour, félicitations, mariage, naissance, pour le
 plaisir, amour, anniversaire, bon rétablissement,
 félicitations, remerciements, amour, anniversaire,
 fête de fin d'année, pour le plaisir, remerciements,
 amour, anniversaire, félicitations, pour le plaisir,
 remerciements, amour, anniversaire, Fête des
 grands-mères, Fête des mères, remerciements,
 amour, anniversaire, félicitations, naissance,
 remerciements, amour, anniversaire, bon

rétablissement, pour le plaisir, remerciements,
 amour, anniversaire, bon rétablissement, pour
 le plaisir, remerciements, amour, anniversaire,
 bon rétablissement, Fête des grands-mères,
 remerciements, anniversaire, bon rétablissement,
 Fête des pères, pour le plaisir, remerciements,
 amour, anniversaire, fiançailles, mariage,
 naissance, amour, anniversaire, deuil, mariage,
 félicitations, amour, anniversaire, deuil, mariage,
 naissance, amour, anniversaire, félicitations,
 Fête des mères, remerciements, 1er Mai, amour,
 Fête du travail, pour le plaisir, remerciements,
 amour, deuil, 1er Mai, amour, Fête des mères,
 mariage, remerciements, anniversaire, Fête des
 pères, mariage, naissance, remerciements, amour,
 anniversaire, félicitations, Fête des mères,
 mariage, amour, anniversaire, Fête des mères,
 mariage, remerciements, amour, anniversaire,
 bon rétablissement, félicitations, naissance,
 amour, anniversaire, félicitations, mariage,
 remerciements, amour, deuil, fiançailles, mariage,
 Saint-Valentin, amour, anniversaire, Fête des
 secrétaires, Journée de la femme, Saint-Valentin,
 amour, amour, anniversaire, bon rétablissement,
 félicitations, mariage, anniversaire, félicitations,
 Journée de la femme, Saint-Valentin, amour,
 deuil, amour, anniversaire, bon rétablissement,
 naissance, Saint-Valentin, amour, anniversaire,
 pour le plaisir, remerciements, Saint-Valentin,











2. L'eau

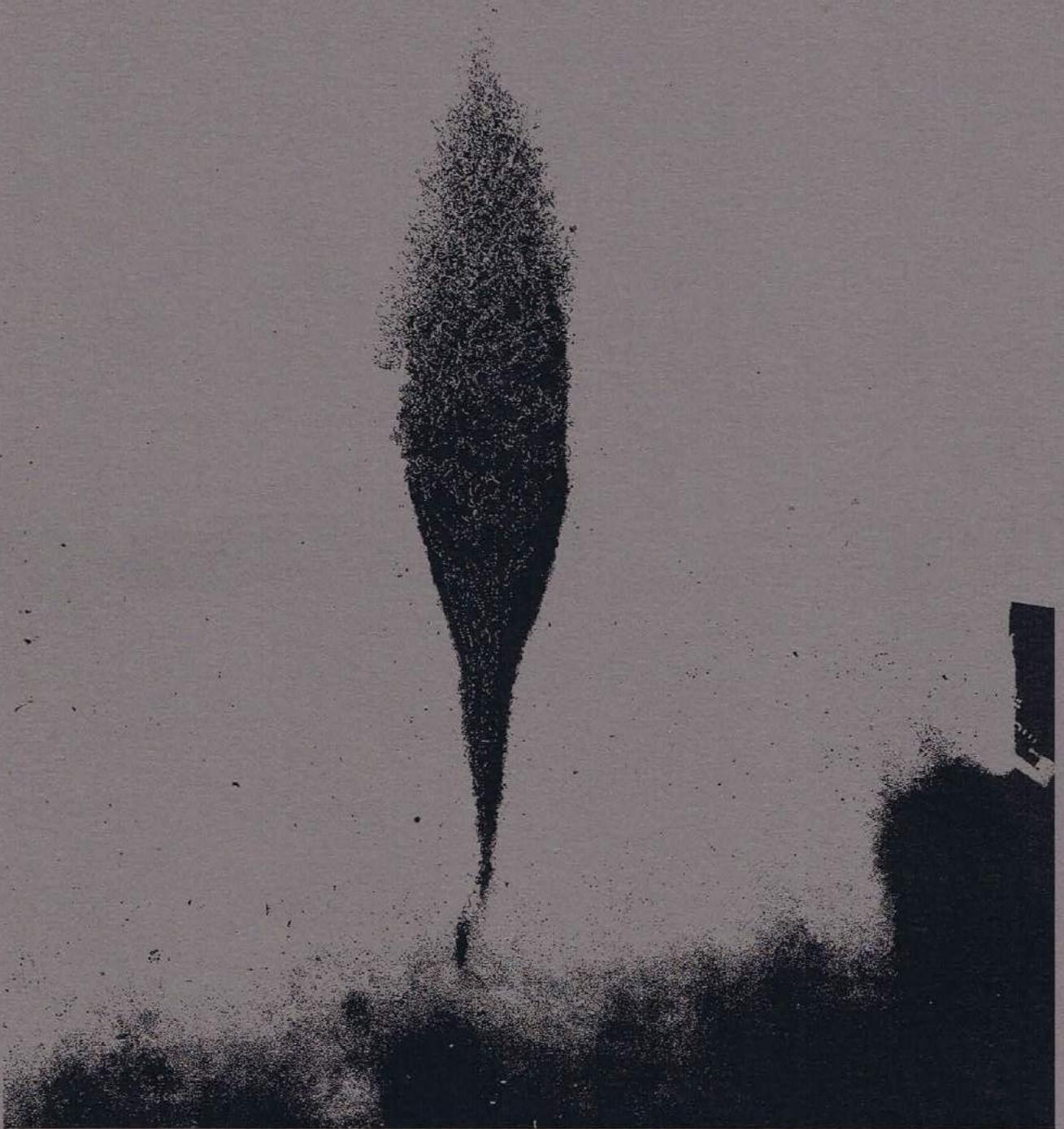
3. L'herminette

5. Le contact

4. Le filtre

MINIOTE

6. Ceux qui sont déjà là.





C

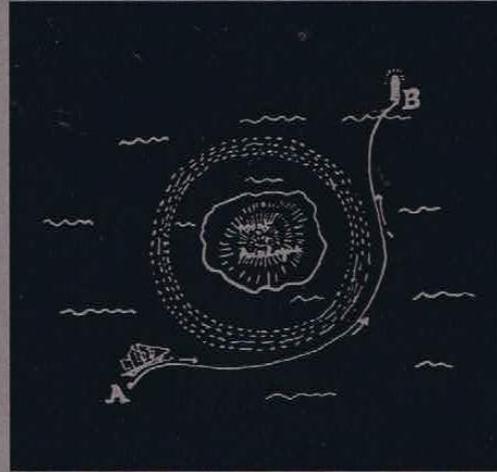
PLAISIR

E

A



B



Ā

Ḃ

metaxu

Édité dans le cadre de la résidence du collectif
KIND OF KIN invité par le METAXU, Toulon, 2019

Metaxu.fr
[www.facebook.com / Kindofkin /](http://www.facebook.com/Kindofkin/)